

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 13 février au 19 février : 20 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1559.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 21 février 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} au du 10 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



LE CHEF DE L'ÉTAT VISITE NOS BLESSÉS. — Le président de la République (X) vient de visiter l'hôpital militaire du boulevard Montmorency, villa Molière. Avec cette justesse dans l'élévation qui caractérise la parole de M. Poincaré, il a profondément touché, en des entretiens de cordiale sollicitude, les blessés français et garibaldiens. L'ambassadeur d'Italie et Mme Tittoni étaient présents.

Ayuntamiento de Madrid

La semaine militaire

C'est toujours du côté des Russes que les regards se sont portés cette semaine, avec plus ou moins d'anxiété suivant la tournure d'esprit de ceux qui veulent tirer des communiqués mieux ou pis qu'ils ne contiennent. Nous assistons à un de ces changements d'objectifs dont la stratégie allemande s'est montrée prodigue depuis le commencement de la guerre. Après avoir fait pendant deux mois des efforts inouïs pour percer le centre russe en Pologne et atteindre Varsovie et la Vistule moyenne, le maréchal de Hindenburg a dû changer ses plans, sous la pression des circonstances plutôt que par sa volonté personnelle.

Jouant en virtuose, comme d'habitude, de l'excellent réseau ferré qui enlure la frontière russo-allemande d'une triple ceinture de rails, Hindenburg a transporté plusieurs corps d'armée en Prusse orientale, où la pénétration russe se faisait de plus en plus sentir, au nord et au sud des lacs mazuriens. Le Kaiser a suivi le mouvement qu'il avait sans doute provoqué. Il ne pouvait, en effet, se désintéresser des appels de détresse qui se faisaient entendre du côté de la Prusse royale. Königsberg, la vieille capitale teutonique, paraissait menacée.

C'est donc, sans nul doute, dans un intérêt politique et sentimental que les opérations ont pris soudain cette activité à l'aile gauche du théâtre des opérations. Cependant le maréchal de Hindenburg ne pouvait se contenter d'obéir simplement à des considérations de cet ordre, s'il n'avait pas vu dans cette manœuvre de circonstance un nouveau moyen d'infliger aux Russes un échec sensationnel et d'atteindre même leurs lignes de communications de Varsovie vers Pétrograd et Moscou. Ceci explique la vigueur avec laquelle il a mené l'attaque. En regardant la carte on peut se rendre compte que l'offensive allemande débouchant de la Prusse orientale tourne la ligne de la Vistule et peut frapper les masses russes dans la région sensible de leur concentration.

Ce qu'il eût été logique et possible de faire au début de la guerre, ne saurait avoir aujourd'hui le même succès et les mêmes conséquences. Le nombre et la qualité des effectifs engagés ne sont plus les mêmes. Les Russes, qui n'avaient mis en ligne en Prusse orientale très probablement que trois ou quatre corps d'armée et de la cavalerie, se sont repliés dès qu'ils ont senti qu'ils avaient affaire à des forces supérieures. Les combats se poursuivent d'Anguslowa à Plock. Les communiqués allemands chantent victoire et parlent de 60.000 prisonniers. Le Kaiser entonne l'hymne de délivrance de la Prusse royale. Cependant on ne presse pas la population de rentrer dans les villages, d'ailleurs à peu près détruits.

Si les Russes reculent encore, ils se retrancheront sur la ligne de la Narew et de la Bobra, appuyés à Novo-Georgiewsk, à Ossowetz et à Grudno. Les renforts leur arriveront. L'aile gauche allemande, si elle avance, sera exposée aux attaques de front partant de Vilna. Nous verrons recommencer le même genre de manœuvre et d'opérations qu'en Pologne pendant ces derniers mois. Attendons le printemps.

En Bukovine, les Russes ont également reculé devant des forces austro-allemandes supérieures. Ce sont toujours des opérations d'ailes. La situation est identique à celle de la Prusse orientale.

Le centre tient bon, surtout du côté des cols de Dukla et d'Uzotz.

Sur notre front, la semaine a été marquée par d'assez sérieux combats d'importance locale. En particulier dans la région des Hurles nous avons gagné du terrain. La ligne de bataille ne change pas dans sa forme générale. Il ne peut être question d'offensive pour le moment. On se maintient, on fait des efforts pour débayer les accès de certains points intéressants. Notre artillerie et nos aviateurs prennent de plus en plus la supériorité. Patience, usure, nous répéterons ces mots à satiété.

Général X...

Le général Pau à Nich

NICH. — Le général Pau est arrivé hier matin, à neuf heures, dans la capitale serbe. Il a été reçu à la gare par M. Pachitch, président du conseil ; par le colonel Boyevitch, ministre de la guerre ; M. Ostroich, maréchal de la Cour ; par les hauts fonctionnaires serbes. Le ministre de France, accompagné de la colonie française, s'était également rendu à la gare pour saluer le général.

Le général Pau a été l'objet de chaleureuses ovations durant le parcours de la gare à la légation. La population, massée le long des rues, l'a vivement acclamé. Le général Pau quittera Nich ce soir.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Samedi 20 février (202^e jour de la guerre)

16 HEURES. — En Belgique, l'ennemi a bombardé Nieupoort-Bains et les Dunes; ses



batteries ont été efficacement contrebattues par les nôtres.

Les Allemands paraissent avoir engagé des forces importantes dans l'attaque dirigée hier contre nos tranchées à l'est d'Ypres. Après un bombardement intense de nos positions, ils ont attaqué à la baïonnette, mais ils ont été repoussés, et notre artillerie a pris sous son feu les réserves qui devaient appuyer l'attaque. Les pertes allemandes ont été très élevées.

De la Lys à l'Oise et sur l'Aisne, dans la région de Berry-au-Bac, grande activité d'artillerie.

Il se confirme que les pertes de l'ennemi, en Champagne, au cours des dernières journées, ont été considérables. D'après les dires des prisonniers, un bataillon aurait été anéanti.

Sur les Hauts de Meuse, à la fin de la journée d'hier, l'ennemi a prononcé contre les tranchées que nous avons conquises aux Eparges, une quatrième contre-attaque enrayée, comme les trois précédentes, par le feu de notre artillerie.

Dans les Vosges, l'ennemi a continué sans succès ses contre-attaques sur la cote 607 (sud de Lusse).

Au Sattel (sud de Lafecht), l'ennemi est parvenu à prendre pied sur l'éperon est (Reichackerkopf). La lutte continue sur ce point, où nous avons un poste avancé. La pluie et la neige tombent dans les Vosges.



Voir en Dernière Heure le communiqué de 23 heures.

Le bombardement des Dardanelles



Les ministres se sont réunis hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation politique et militaire.

Le ministre de la Marine a fait connaître au Conseil que la flotte anglo-française avait bom-

bardé efficacement les forts d'entrée des Dardanelles.

Le ministre de l'Agriculture a remis au président du Conseil le rapport sur le fonctionnement du crédit agricole en 1913.

La dernière crise de messer Gaster

La crise d'estomac que subissent les Allemands les entraîne aux pires extrêmes. Messer Gaster a toujours, comme au temps du bon La Fontaine, et quelle que soit sa nationalité, de strictes exigences; mais, quand il est Prussien, Bavaïrois, Wurtembergeois, Badois ou Saxon, il exerce une vraie tyrannie. Il est vaste, il est profond: il engloutit bière et victuailles avec la plus légère aisance; sa capacité est insondable, et insatiable son appétit.

S'il a quelque besoin, tout le corps s'en ressent.

Or, voici plus de deux mois que les estomacs germaniques sont mis à la ration. Quoiqu'ils aient la digestion facile, ils digèrent mal le pain de guerre et le chetodon de luxe; ils n'ont même plus une chope d'hydromel pour noyer et assimiler la féculé de pomme de terre que leur impose leur kaiser. Le fabuliste nous dit ce qu'il advient en pareille aventure :

Bienôt les pauvres gens tombèrent en langueur;
Ils ne se forma plus de nouveau sang au cœur;
Chaque membre en souffrit; les forces se perdirent.

Mais, d'abord, la raison s'égare. Les Allemands, étreints par la disette, ont encore des muscles; mais ils perdent le bon sens. En guerre avec la France, la Russie, l'Angleterre, la Belgique, la Serbie, le Monténégro et le Japon, ils déclarent la guerre aux neutres, ils jettent un défi au monde. Ils vont jusqu'au délire; affamés, ils rêvent d'affamer la Grande-Bretagne avec quelques sous-marins!

Le pis est que leur crise d'estomac va s'aggraver de jour en jour. Chaque tour du cadran marque une diminution dans le stock des approvisionnements. On assure que l'Allemagne a envoyé cinq millions de ses sujets se faire nourrir ailleurs; il reste, néanmoins, soixante millions de bouches qui demandent la pâtée quotidienne. Et la contrebande aura bientôt de plus en plus de difficultés à s'introduire dans la forteresse assiégée; car l'Angleterre, en réponse au blocus sous-marin, a déclaré nettement qu'elle allait resserrer le blocus naval et fermer les derniers chemins vers les côtes germaniques.

Messer Gaster, affolé, tente le chantage suprême: il menace les belligérants de faire subir aux prisonniers et aux populations des territoires envahis les conséquences de la famine. « Je me servirai, d'abord; ils mangeront, s'il reste de quoi manger. » Procédé de brigand qui n'intimidera personne. Ceux de nos braves qui ont eu l'infortune de tomber aux mains de l'ennemi sauront supporter de nouvelles souffrances. Quant aux prisonniers austro-allemands qui, par centaines de mille, sont en notre pouvoir, ils représentent un gage dont la kultur germanique appréciera sans doute la valeur. Nous les traitons avec toute l'humanité que comporte notre civilisation supérieure à la leur; mais si l'Allemagne ose exécuter sa menace, ils en éprouveront l'exacte et immédiate répercussion.

Les Alliés ne desserreront pas l'étreinte, quoi qu'il arrive. Ils frapperont à l'estomac, sans trêve et sans réserve. C'est la faute du Barbare qui, après avoir provoqué l'horrible conflit, n'a pas eu le courage d'accepter le combat loyal, à la française.

En Haute-Alsace

Les usines ferment leurs portes

GENÈVE (Dépêche particulière d'Excelsior). — Toutes les usines ont fermé leurs portes dans les vallées de Wesserling et de Weller. Il y a, de ce fait, un grand nombre de chômeurs.

Le tribunal de guerre siégeant à Mulhouse a jugé un certain nombre d'Alsaciens inculpés de sympathies pour la France. A l'entrée des Français à Mulhouse, deux ou trois ayant crié: « Vive la France! » ont été condamnés à un mois de prison chacun. Un invalide devra subir quatre mois de la même peine pour avoir dit que l'armée allemande n'était qu'une « bande de voleurs ».

Un autre invalide a été condamné à trois mois de prison pour avoir dit que les soldats allemands, à Cernay et Thann, auraient refusé d'obéir aux officiers et qu'il y avait une masse de morts du côté allemand.

Le tribunal de guerre de Strasbourg a condamné à trois mois de prison un Wurtembergeois qui avait dit qu'il aimerait voir les Français en Alsace pour six mois.

M. Gerold, curé de l'église de Saint-Nicolas, avait manifesté de la sympathie aux Français en parlant à des blessés dans les hôpitaux militaires à Strasbourg. Il a été condamné à un mois de prison seulement, en raison de son grand âge.

Enfin, six semaines de prison ont été infligées à un ouvrier qui avait reproché aux soldats allemands leurs actes de brigandage en Belgique.

Oh! les Boches!

Imprécations sur l'air de l'Expulsion.

I

On en finira donc jamais
Avec tout' cett' charcul'ri' d' boches?
Il faudrait qu'on les connaitrait;
C'est ça qui vous bourr' la caboché.
S't' v'naient d' Magdebourg ou d' Berlin.
De la Saxe ou bien d' la Bavière...!
Mais il en vient d' tous les pat'lins,
Alors, on n' sait plus comment faire.

II

D'abord, y a c'lui qui vient d' Posen
En f'sant un crochet en Hollande.
Il vient, escorté d'un' Gretchen
Né d'un' vieill' famill' de Zélande.
Il fait des yeux en tir'-bouchon
En parlant d'la rein' Wilhelmine.
Mais n' lui parlez pas des Teutons:
En v'là un' rac' qu'il abomine.

III

Puis y a l' Badois qui s' dit natif
Des clairs vallons de l'Helvétie.
Encore un qui d'vient convulsif
Quand on parl' de la Germanie.
Songeant à la Suisse, à ses vauz,
A ses sommets aux blancs panaches,
Il s' met à pleurer comme un veau
Quand il entend le Ranz des Vaches.

IV

Ensuite, y a l' boche américain
(C'lui-là n'est pas dans un' musette).
C'est un farouch' républicain,
Un v'rat descendant d' La Fayette:
« Mes vaillants aïeux, déclar'-t-il,
Au temps de l'intervention française,
Quinze ans avant Rouget de Lisl'
Chantaient déjà la Marseillaise. »

V

Y en a qui font dans les corsets,
Y en a qui font dans la chaussure,
Mais les plus inattendus c'est
Ceux-là qui font dans la couture.
C'est par eux qu' les dam's de Paris
D' l'élégance ont conquis l'empire...
Vous en demeurez fort surpris?
Allez ru' d' la Paix vous instruire.

VI

Y en a qui se dis'nt Polonais,
D'autres de Lorraine et d'Alsace;
Ils sont assurés du succès
Et vont vous taper avec grâce.
Enfin, c'est honteux et c'est fou:
Grouillant et farfouillant à l'aise,
Des boch's on en trouve partout,
Comme des rats et des punaises.

GEORGES FRAGEROLLE.

LES PROCHAINS FEUILLETONS D' "EXCELSIOR"

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un nouveau roman :

LE COURRIER DES AIRS

PAR LE

Colonel ROYET

où nos lecteurs retrouveront les émouvantes péripéties de la guerre aérienne.

Des difficultés d'ordre technique (papier et impression) nous obligent pour le moment à publier ce nouveau roman, tous les dimanches, sous l'aspect ordinaire des feuilletons, en bas de nos colonnes.

Cependant, nous continuerons les jeudis, dans la forme très appréciée de nos petits fascicules, le roman si palpitant de GABRIEL MARUL,

L'ENFANT DE LA GUERRE

auquel succédera le roman d'actualité,

SOUS LA RAFALE

PAR

Louis MIRANDE

Publié en fascicules, comme l'Enfant de la Guerre, ce nouveau roman constituera un élégant petit volume qui trouvera place dans toutes les bibliothèques et dans toutes les collections relatives à la guerre.

SOUS LA RAFALE

paraîtra tous les jeudis. Ayuntamiento de Madrid

Échos

Pour protéger les frises du Parthénon.

Les Vandales ont fait leur preuve. Ils ont tué la cathédrale remoise; ils pourraient assassiner, de leurs bombes, le combat des Centaures et des Lapithes, la procession panathénaique, les sculptures de l'Erechtheion, enfin, avec les frises du Parthénon, toutes les merveilles qu'en 1808 rapporta lord Elgin de l'Acropole au British Museum.

Les Anglais ont descendu les augustes marbres dans les caves du musée.

A ce propos, redisons un fait oublié. Dans le transport des sculptures antiques vers l'Angleterre, un bateau sombra. Il y a, par trente brasses de fond, du côté de Cerigo, des chefs-d'œuvre d'art grec immergés depuis plus d'un siècle. N'ira-t-on pas les chercher un jour?

Leur noblesse (suite).

Il y a aussi le baron von Laffert, nouveau commandant du 19^e corps d'armée (2^e royal saxon), dont la baronnie est à la fois hanovrienne, mercklebourgeoise et hongroise. Il porte :

Au 1^{er} fuscé d'argent et de sable de quatre pièces, chaque fuscé de sable chargée d'une étoile d'argent, au 2^e d'azur à une tête et un col de cerf d'argent ramés de anneaux. Casque couronné. Cimier : la tête de cerf. Lambrequins : d'argent et d'azur. Supports : deux cerfs d'argent ramés de gueules.

C'est beaucoup de ramures pour un seul homme et bien des cerfs pour un blason. Y devons-nous voir le présage que le 2^e royal saxon pourrait bien détalier, un jour, ... comme un cerf?

L'espion.

Carrefour Châteaudun. — Un vieux chansonnier montmartrois, descendant vers Paris, note, dans la rue, quelques rimes heureuses qui viennent de chanter en lui. Un soldat, brusque, l'arrête, et, la main à l'épaule :

— Qu'écrivez-vous là?

On s'attroupe. Un agent. Explications.

— C'est un espion, dit le fantassin. Notre commandant nous a dit de faire arrêter tous ceux qui prennent des notes.

Mais le chansonnier, bonasse :

— Monsieur l'agent, et vous, public, écoutez!

Il lit :

Amis, depuis juillet dernier.

Moi qui n'étais pas cocardier,

Entre ma vieill' mère et la France

Je ne fais plus de différence...

Le soldat, qui revient du feu, a été un peu vite. Il rougit de son erreur. La foule applaudit.

Et le chansonnier au chasseur d'espions :

— C'est toi qui as raison, petit, t'aurait pu en être un. Viens boire un verre.

Un mariage dans la zone des armées.

Hier a été célébré au château de Noue, commune de Pisseleux, près Villers-Cotterets, le mariage d'un soldat, par les soins de l'officier trésorier du régiment. L'épousée avait été autorisée à pénétrer dans la zone des armées. La fête eût été sans nuages si la jeune femme avait eu à ses côtés son vieux père. Mais celui-ci, malgré ses soixante-dix ans, est en Allemagne, prisonnier civil depuis le début de la guerre.

Charlotte triche.

Les midinettes ne sont pas très riches, mais elles ont de la gaieté à revendre. Ecoutez-les envahir en « volière ouverte » le quai du Métro. Le train ne vient pas.

— On va se peser, propose Renée.

Chacune y va de son dérive. Ce sont de petits poids. Mais il y a Charlotte. Ah! Charlotte, c'est une autre affaire! Les moins bonnes de ses amies l'appellent « le tas », ce qui n'est guère gentil.

— Dépêche-toi, Charlotte, v'là le train!

Charlotte monte sur l'appareil, et, tout de suite, on rit. Non, tout de même, c'est trop de kilos à la fois pour une jeune fille!

Et Renée :

— Aussi, c'est pas étonnant, elle se fait peser avec son porte-monnaie!

La trop jolie veuve.

Dans l'une de nos mairies, un employé chargé de remplir près des familles la douloureuse mission d'avertir des décès aux armées, retient depuis 17 semaines une sombre nouvelle au bord de ses lèvres. De deux jours en deux jours, une jeune femme, entre toutes charmante, vient pour savoir si son mari, dont elle n'a rien reçu depuis octobre, est mort. Il l'est, en effet. Mais comment dire à cette veuve qu'il faut porter les voiles noirs? N'a-t-elle pas déclaré il y a plus de trois mois : « Je me tuerai s'il ne doit jamais revenir! » Alors, à chaque visite, l'employé ouvre le dossier, va dire la vérité. Mais il referme la couverture grise sur le funèbre témoignage de l'irréparable, et il constate seulement : « Rien encore! » La veuve sourit d'un affreux espoir, et le préposé, sur ce joli visage où il attarde les larmes, assiste, le cœur serré, au combat de l'anxiété et de la confiance. Demain, il demande un congé d'un jour. C'est un autre qui parlera.

Le Veilleur.

Hindenburg cherche à tourner Varsovie

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au Times :

« Suivant le dernier communiqué russe, il semble que le maréchal Hindenburg cherche à tourner Varsovie.

« Les critiques militaires font toutefois remarquer que la région de Plock, où paraît se dessiner le mouvement ennemi, est dans le voisinage de Novo-Georgiovsk, qui a la réputation d'être la forteresse la plus puissante du monde.

« Augustowo est également proche de la place d'Osoviec, qui arrêta une première fois l'invasion allemande.

« La tentative actuelle de l'ennemi, à moins qu'il ne dispose de forces énormes, est vouée à un échec certain. Or, rien ne permet de croire que les Allemands possèdent des troupes disponibles en nombre suffisant pour mener à bien leurs opérations.

Le Morning Post reçoit de son côté de Pétrograd des informations selon lesquelles les pertes subies par les Russes dans leur mouvement de retraite ont été relativement faibles. Dans les milieux bien informés, on a pleine confiance dans le résultat des opérations actuellement engagées. (Information.)

Une bataille décisive est prochaine

LONDRES. — Le correspondant du Daily News à Pétrograd télégraphie :

Les nouveaux développements pris par l'action militaire dans le nord de la Pologne sont très sérieux. D'importantes forces allemandes avancent, venant de Plock et de Sierpce. Tout indique qu'une bataille décisive, dans laquelle seront engagés plusieurs centaines de mille hommes, aura lieu prochainement, dans le voisinage de Plonek, à 40 milles environ au nord-est de Varsovie. (Information.)

Le communiqué du grand état-major russe

PÉTROGRAD, 19 février. — Sur le front qui s'étend entre le Niémen et la Vistule, nos troupes de la région d'Augustof sortent peu à peu de la sphère du combat. Près d'Osovietz, sur les routes de Lomza, l'action se développe.

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun changement.

Sur le front du Dniépr, les Autrichiens, après un feu intense, ont tenté de s'approcher de nos ouvrages de la rive gauche, près d'Ollinof. Leur attaque a échoué.

(Ollinof est à 30 kilomètres au nord-ouest de Tarnof.)

Sur le front des Karpathes, dans la région d'Iassonki et au nord-est de Stropko, nous avons repoussé une série d'attaques de l'ennemi. Nos troupes se sont emparées, au cours d'une charge foudroyante à la baïonnette, d'une hauteur située au nord de Volia-Mikhof. A la pointe du jour, le 17, un de nos bataillons a enlevé une lunette dans la région de Zavadok, en tuant tous les Allemands qui la défendaient. Toutes les contre-attaques allemandes en colonnes compactes ont été repoussées avec de grosses pertes.

(Stropko est au sud de Zavidrik, à environ 25 kilomètres au sud du col de Donka, sur la frontière hongroise.)

Dans la région de Vushhof, des combats acharnés continuent depuis deux jours : nous avons fait plus de deux mille prisonniers et pris six mitrailleuses.

Le départ du général Garibaldi

Le général Rosetti Garibaldi, accompagné de sa femme, a quitté Paris hier soir, à 8 h. 15, regagnant l'Italie.

Une foule nombreuse massée aux abords de la gare de Lyon a fait une ovation au général. Transporté dans un fauteuil roulant jusqu'à son wagon, R. Garibaldi, qui souffre encore de la chute qu'il fit avant-hier, prend place, aidé de ses fils, dans le compartiment-salon qui lui est réservé. On remarque sur le quai le colonel Peppino Garibaldi entouré de ses frères : MM. Chano et Guichard, directeur de la police municipale ; Gustave Rivet, sénateur ; Arrigoni, etc. Une dame de la colonie italienne offre une gerbe de fleurs à Mme Garibaldi. Le général, appuyé sur ses béquilles, s'entretient avec ses fils et avec M. Gustave Rivet. Il dit au président de la Ligue franco-italienne combien il est touché de la réception qui lui a été faite en France. A cet instant un train placé en face de celui du général démarre. De nombreux blessés français et anglais s'y trouvent. Tous ovationnent le général qui s'en montre très ému. Mais l'heure du départ approche. Le général serre les mains des personnes présentes. Le colonel Peppino Garibaldi et ses frères embrassent leur père et le train se met bientôt en marche au milieu des cris de : Vive Garibaldi ! Vive l'Italie !

• DERNIÈRE HEURE •

Le communiqué officiel

23 HEURES. — En Belgique et sur tout le front jusqu'à Reims inclus, canonnades et fusillades.

Notre action continue en Champagne dans de bonnes conditions ; nous avons repoussé plusieurs contre-attaques et fait de nouveaux progrès au nord de Perthes en occupant un bois que l'ennemi avait fortement organisé.

En Argonne, quelques engagements peu importants.

Aux Eparges (sud de Verdun), après avoir repoussé une sixième contre-attaque de l'ennemi, nous avons prononcé une nouvelle attaque qui nous a permis d'élargir et de compléter les progrès réalisés hier. Nous avons pris trois mitrailleuses, deux lance-bombes, fait 200 prisonniers, dont plusieurs officiers.

Sur les positions que nous avons enlevées à Xon, nous avons trouvé des morts appartenant à cinq régiments différents.

LA MENACE ALLEMANDE

Un vapeur anglais torpillé par un sous-marin

LIVERPOOL. — Ce matin, à 11 heures, à 5 milles au large de l'île d'Anglesey, un sous-marin allemand a torpillé, sans avertissement préalable, le vapeur Cambaulz, de Cardiff, au moment où ce bâtiment venait de prendre un pilote pour Liverpool.

Deux chauffeurs et deux mécaniciens se sont noyés en sautant dans une chaloupe.

Le Conseil des ministres des Etats-Unis examine la réponse allemande

WASHINGTON. — Le Conseil des ministres, sous la présidence de M. Wilson, a longuement examiné la question des dangers qui peuvent résulter pour les vaisseaux américains de la déclaration allemande, deux fois répétée, que l'Allemagne ne serait pas responsable en ce qui concerne les bâtiments entrant dans la zone des eaux britanniques.

Des conversations tenues ultérieurement par des membres du cabinet, il résulte que le développement des événements, dans ces derniers jours, aurait une grave importance. Les ministres ont refusé de s'expliquer sur l'action future des Etats-Unis et se sont bornés à déclarer que le Président, ayant toute liberté d'action, sera naturellement guidé dans ses décisions par les circonstances particulières à chaque cas où des vaisseaux américains seraient attaqués.

Le baron Burian va rencontrer le "chiffonnier" de l'Empire

AMSTERDAM. — On mande de Vienne que le président du Conseil, le baron Burian, accompagné du conseiller de légation, le comte Hoyos, s'est rendu dans la soirée d'hier au quartier général de l'armée autrichienne où le chancelier de l'Empire allemand, M. de Bethmann-Hollweg, doit arriver demain, accompagné de M. von Slumm, ambassadeur d'Autriche à Berlin.

Un incident italo-autrichien à Trieste

ROME, 20 février (De notre correspondant particulier). — On télégraphie de Trieste qu'un incident italo-autrichien s'est produit hier. Dans la matinée d'hier, le paquebot italien Tripoli — qui fait le service régulier entre Trieste et Venise — devait quitter le port de Trieste pour Venise. Mais, quelque peu avant l'heure du départ, un officier de police monta à bord pour ordonner au capitaine de suspendre le départ, car il prétendait visiter le paquebot sous prétexte que des déserteurs se cachaient dans la cale.

Le capitaine téléphona alors au consul italien de Trieste qui dut entamer de longs pourparlers avec le lieutenant de police. A 4 heures de l'après-midi, le Tripoli put larguer les amarres, mais on ignore encore si le pavillon italien a été respecté ou bien si le capitaine du Tripoli a dû céder aux prétentions de la police autrichienne.

Un sous-marin allemand fortement endommagé

AMSTERDAM. — Le correspondant du Tyd à Sluis apprend qu'un sous-marin allemand, qui se trouvait à Zeebrugge, a été fortement endommagé par les bombes lancées, au cours de leur dernier raid sur la côte belge, par les aviateurs alliés. (Information.)

Ayuntamiento de Madrid

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Les forts turcs réduits au silence

L'ambassade britannique a reçu du Foreign Office le télégramme suivant, daté du 20 février :

L'Amirauté annonce qu'hier matin une flotte britannique de cuirassés et de croiseurs de combat, accompagnée de flottilles et assistée par une forte escadre française, le tout sous le commandement du vice-amiral Carden, a commencé une attaque contre les forts, à l'entrée des Dardanelles. Les forts du Cap-Hellé et de Koum-Kulé ont été bombardés à dessein à longue distance.

Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints ; mais, à cause des terrassements, il a été difficile d'évaluer les dégâts. Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu.

A 2 h. 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher et de tirer sur les forts à une moindre portée avec leur artillerie moyenne. Les forts des deux côtés de l'entrée ont alors ouvert le feu et ont été attaqués à une portée moyenne par les navires Vengeance, Cornwallis, Triumph et par trois cuirassés français, aidés de l'Inflexible et de l'Agamemnon, qui tiraient à longue distance.

Les forts de la côte européenne semblent avoir été réduits au silence. Un fort de la côte asiatique a continué de tirer, alors que l'opération était suspendue à cause de la chute du jour. Aucun bâtiment de la flotte alliée n'a été atteint.

L'action a été reprise ce matin, après une reconnaissance aérienne. Le navire anglais Ark-Royal, qui sert aux aéroplanes, est à son poste avec un certain nombre d'avions et d'hydravions navals.

Ils recommencent à bombarder Belgrade

NICE (Dépêche du 18 février, retardée dans la transmission). — L'ennemi a ouvert un feu d'artillerie sur la ville de Belgrade avec des pièces de gros calibre. Notre artillerie a répondu aussitôt et a réduit rapidement au silence les batteries ennemies. Un moniteur ennemi prit part à l'action, mais sous le feu de notre artillerie il ne tarda pas à se retirer. Notre artillerie durant toute l'action a prouvé sa supériorité sur celle de l'ennemi. Le feu de l'ennemi a fait quelques victimes à Belgrade et a causé des dommages assez importants.

Sauf quelques escarmouches, on n'a rien à signaler sur les autres fronts.

Les automobilistes imprudents seront envoyés hors Paris

Le ministre de la Guerre vient de prendre la décision suivante :

Paris, le 20 février 1915.

Il m'a été signalé que les accidents assez fréquents occasionnés dans Paris par les automobilistes résultant généralement de leur inobservation des règlements de police concernant la circulation et souvent de leur manque d'expérience dans la conduite des voitures.

A la vitesse de 20 kilomètres à l'heure prévue par les règlements et en ralentissant à chaque croisée de rue, de façon à pouvoir arrêter instantanément, aucun accident n'est possible.

Il en résulte qu'un automobiliste qui provoque ou subit un accident n'est pas suffisamment familiarisé avec la conduite des voitures à Paris et qu'il est dangereux de continuer à l'utiliser dans la capitale.

Aussi, je décide que tout conducteur, auteur ou victime d'un accident, sera immédiatement envoyé dans une ville de l'intérieur, où il pourra continuer son service sans être aux prises avec les mêmes difficultés de circulation qu'à Paris.

A. MILLERAND.

LE MEILLEUR LAIT

La Maison Henri Nestlé, 16, rue du Parc-Royal, à Paris, croit utile, dans les circonstances actuelles, de rappeler au public les avantages incontestables de son Lait Concentré qui remplace avantageusement le lait frais dans tous ses emplois.

On le trouve dans toutes les bonnes maisons d'Épicerie, Pharmacies et Herbieries.

Nota. — Exiger les marques "Nestlé" ou "La Laitière", toutes deux fabriquées par les Usines Nestlé, en Suisse.

La France et l'Angleterre travaillèrent jusqu'au dernier moment en faveur de la paix

LONDRES. — Le Foreign Office publie dans le Livre blanc une correspondance échangée entre le roi George et M. Poincaré, qui prouve que, jusqu'au dernier moment, l'Angleterre et la France travaillèrent en faveur de la paix.

On sait que l'Allemagne déclara la guerre à la Russie le 1^{er} août. Or, M. Poincaré écrivait le 31 juillet, au roi



M. R. POINCARÉ



S. M. GEORGE V

George, que, si l'Angleterre restait fermement avec la France et la Russie, un espoir de paix subsistait encore. Le roi George répondit le 1^{er} août au président de la République qu'il faisait des efforts auprès des empereurs de Russie et d'Allemagne pour empêcher la guerre.

Voici la lettre de M. Poincaré :

Paris, le 31 juillet 1914.

Cher et grand ami

Dans les circonstances graves que traverse l'Europe, je crois devoir communiquer à Votre Majesté les renseignements que le gouvernement de la République a reçus d'Allemagne. Les préparatifs militaires auxquels se livre le gouvernement impérial, notamment dans le voisinage immédiat de la frontière française, prennent chaque jour une intensité et une accélération nouvelles. La France, résolue à faire jusqu'au bout tout ce qui dépendra d'elle pour maintenir la paix, s'est bornée jusqu'ici aux mesures de précaution les plus indispensables. Mais il ne semble pas que sa prudence et sa modération ralentissent les dispositions de l'Allemagne; loin de là. Nous sommes donc peut-être, malgré la sagesse du gouvernement de la République et le calme de l'opinion, à la veille des événements les plus redoutables.

De toutes les informations qui nous arrivent, il résulte que si l'Allemagne avait la certitude que le gouvernement anglais n'interviendrait pas dans un conflit où la France serait engagée, la guerre serait inévitable et qu'en revanche si l'Allemagne avait la certitude que l'Entente Cordiale s'affirmerait, le cas échéant, jusque sur les champs de bataille, il y aurait les plus grandes chances pour que la paix ne fût pas troublée.

Sans doute, nos accords militaires et navals laissent entière la liberté du gouvernement de Votre Majesté et, dans les lettres échangées en 1912 entre sir Edward Grey et M. Paul Cambon, l'Angleterre et la France se sont simplement engagées l'une vis-à-vis de l'autre à causer entre elles en cas de tension européenne et à examiner ensemble s'il y aurait lieu à une action commune. Mais le caractère d'intimité que le sentiment public a donné, dans les deux pays, à l'entente de l'Angleterre et de la France, la confiance avec laquelle nos deux gouvernements n'ont cessé de travailler au maintien de la paix, les sympathies que Votre Majesté a toujours témoignées à la France, m'autorisent à lui faire connaître, en toute franchise, nos impressions qui sont celles du gouvernement de la République et de la France entière.

C'est, je crois, du langage et de la conduite du gouvernement anglais que dépendent désormais les dernières possibilités d'une solution pacifique.

Nous avons nous-mêmes, dès le début de la crise, recommandé à nos alliés une modération dont ils ne se sont point départis. D'accord avec le gouvernement royal et conformément aux dernières suggestions de sir Edward Grey, nous continuerons à agir dans le même sens.

Mais, si tous les efforts de conciliation partent du même côté et si l'Allemagne et l'Autriche peuvent spéculer sur l'abstention de l'Angleterre, les exigences de l'Autriche demeureront inflexibles et un accord deviendra impossible entre la Russie et elle.

J'ai la conviction profonde qu'à l'heure actuelle, plus l'Angleterre, la France et la Russie donneront une forte impression d'unité dans leur action diplomatique, plus il sera encore permis de compter sur la conservation de la paix.

Votre Majesté voudra bien excuser ma démarche,

qui n'est inspirée que par le désir de voir l'équilibre européen définitivement affermi.

Je prie Votre Majesté de croire à mes sentiments les plus cordiaux.

Signé : POINCARÉ.

Voici la réponse du roi :

Buckingham, 1^{er} août 1914.

Cher et grand ami,

J'apprécie on ne peut plus hautement les sentiments qui vous portèrent à m'écrire dans un esprit si cordial et si amical, et je vous suis reconnaissant d'avoir exposé vos vues si complètement et si franchement.

Vous pouvez être assuré que la situation actuelle de l'Europe est pour moi une cause de beaucoup d'anxiété et de préoccupation et je suis heureux à la pensée que nos deux gouvernements ont travaillé ensemble si amicalement pour tâcher de trouver une solution pacifique aux questions à résoudre.

Ce serait pour moi une source de réelle satisfaction si nos efforts combinés aboutissaient à un succès, et je ne reste pas sans espoir que les terribles événements qui semblent si proches pourront être empêchés.

J'admire le sang-froid dont vous et votre gouvernement faites preuve en vous gardant de prendre à la frontière des mesures militaires exagérées et d'adopter une attitude susceptible le moins du monde d'être interprétée comme une provocation.

Je fais personnellement tous mes efforts afin de trouver quelque solution qui permette en tous cas d'ajourner les opérations militaires actives et de laisser aux puissances le temps de discuter entre elles avec calme. J'ai l'intention de poursuivre ces efforts sans relâche tant qu'il restera un espoir de règlement amical.

Quant à l'attitude de mon pays, les événements changent si rapidement qu'il est difficile de prévoir ce qui se passera; mais vous pouvez être assuré que mon gouvernement continuera de discuter franchement et librement avec M. Cambon, tous les points de nature à intéresser les deux nations.

Croyez moi, Monsieur le président, etc.

GEORGE, roi-empereur.

Le vote de confiance au ministère Salandra

ROME. — Le vote de confiance que la Chambre a accordé hier au ministère Salandra, en repoussant, par 254 voix contre 27, la manœuvre des socialistes neutralistes, présente une grande importance.

Cette manifestation indique bien, selon les milieux diplomatiques, que le gouvernement italien reste maître de la décision à prendre devant le conflit européen, que le Parlement ne lui impose pas le maintien de la neutralité et qu'il compte sur lui pour choisir le moment opportun. (Information.)



M. SALANDRA

Une motion des députés républicains

ROME. — Quinze députés, la plupart républicains, ont déposé à la Chambre la motion suivante :

La Chambre,

Considérant que, sept mois après l'éclat immense du conflit européen, le gouvernement doit avoir achevé la préparation militaire de l'Italie;

Vu les très grands moyens financiers mis sans contrôle et avec pleins pouvoirs à sa libre disposition;

Considérant que la préparation diplomatique nécessaire de la nouvelle orientation de la politique internationale envers les Etats de la Triple-Entente doit avoir abouti à un accord sur tous les intérêts de l'Italie, notamment dans la Méditerranée, afin d'éviter tout isolement dangereux après la déchéance virtuelle du traité de la Triple-Alliance;

Considérant que la nation ne doit pas rester désormais dans un doute plein d'angoisse et qui déprime toutes ses énergies;

Invite le gouvernement à faire connaître clairement ses intentions au Parlement et au pays.

L'Institut contre la "kultur"

Vendredi, au cours d'une longue séance secrète, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous la présidence de M. Chavannes, a décidé d'exclure ses membres allemands, correspondants et associés, qui ont signé le cynique manifeste des intellectuels d'outre-Rhin.

Hier, après que M. Wetzschinger est demandé à ses collègues de l'Académie des Sciences morales et politiques de prendre la même mesure, il fut décidé que cette question serait examinée dans la séance du 27 courant.

LA MENACE NAVALE ALLEMANDE

La réponse de Berlin n'a pas satisfait les États-Unis

NEW-YORK. — On déclare que le gouvernement américain n'est pas satisfait de la réponse de l'Allemagne et qu'il est décidé à maintenir l'attitude ferme qu'il a adoptée.

Une seconde note, plus péremptoire, sera, croit-on, adressée par les États-Unis au gouvernement allemand. (L'Information.)

Le « Belridge » a bien été torpillé

LONDRES. — L'Amirauté annonce que le bateau-citerne norvégien *Belridge* a bien été torpillé par un sous-marin allemand. Des fragments de torpille ont été trouvés à bord du navire. (L'Information.)

Une nouvelle note de sir Edward Grey au gouvernement des États-Unis

LONDRES. — Sir Edward Grey a remis à l'ambassadeur des États-Unis à Londres une nouvelle note en réponse aux représentations faites par le gouvernement américain, au sujet de la saisie de la cargaison du *Wilhelmnia*.

Après avoir passé en revue les circonstances dans lesquelles cette saisie est intervenue et fait remarquer que l'Allemagne viole toutes les lois internationales régissant la guerre maritime, sir Edward Grey s'exprime en ces termes :

« Si le gouvernement de Sa Majesté se voyait contraint de déclarer les vivres contrebande de guerre ou, usant de représailles, de prendre d'autres mesures contre le commerce de l'Allemagne, il espère que les États neutres ne se prévaudront pas contre son action, aussi longtemps du moins qu'ils n'auront pu forcer le gouvernement allemand à abandonner des méthodes de guerre qui n'ont jamais été considérées, dans l'histoire récente, comme pourvues d'une sanction légale ou humaine. Le gouvernement de Sa Majesté espère également que les États neutres ne se prévaudront pas, en ce cas, contre l'Angleterre des lois et usages de la guerre qui font partie intégrante d'un corps de doctrine internationale que l'ennemi se vante de ne pas respecter. » (Information.)

Les protestations de la Hollande

LA HAYE. — Le gouvernement vient de publier les dépêches diplomatiques échangées à l'occasion de la navigation dans la mer du Nord.

Le gouvernement de la reine revendique une fois encore son droit à la libre navigation dans la mer libre.

Le gouvernement néerlandais n'est pas tenu de veiller à ce que la marine marchande néerlandaise évite de naviguer dans une zone qui, par suite de sa vaste étendue, ne serait pas effectivement la sphère d'action immédiate des opérations de guerre.

Le gouvernement néerlandais est confiant que les opérations de guerre allemandes n'affecteront pas davantage la navigation néerlandaise et que le gouvernement impérial donnera à sa marine les ordres les plus stricts de respecter en toute occurrence le caractère neutre des navires néerlandais.

Le gouvernement de la reine fait valoir auprès du gouvernement britannique ses objections contre l'abus du pavillon néerlandais par des navires marchands britanniques. Cette pratique abusive ne diminue pas la responsabilité du gouvernement impérial, puisque l'examen du navire avant la saisie, la destruction, est un devoir auquel le helligérant ne peut se soustraire. S'il arrivait qu'un bâtiment néerlandais devint victime d'une erreur de la part des forces allemandes, la responsabilité en retomberait sur le gouvernement impérial.

Le gouvernement néerlandais, qui remplit scrupuleusement vis-à-vis des helligérants les devoirs que lui impose la neutralité, peut s'attendre à ce que, de leur côté, ils respectent ses droits.

L'opinion norvégienne

CHRISTIANIA. — Le *Journal du Commerce et de la Navigation* de Christiania déclare que l'Allemagne ne peut échapper à la responsabilité de ses actes, par le simple fait qu'elle la décline d'avance. Elle sera responsable des désastres qu'elle annonce avoir l'intention d'infliger aux neutres.

Le *Journal du Commerce* proteste également à propos d'un arrêt de la cour des prises allemandes rendu le 17 février, arrêt qui a refusé les compensations demandées pour les marchandises norvégiennes perdues dans le naufrage du *Gritra*, coulé par un sous-marin allemand.

Le *Journal du Commerce* estime que, si la guerre a de telles conséquences pour les tiers, leur neutralité subit une violation pour laquelle il faudrait, non seulement une compensation, mais des excuses.

Le journal ajoute que si les sous-marins ne sont pas à même de visiter les navires neutres, ils ne peuvent assurer un blocus.

Nos Echos Illustrés



LA CAPOTE BLESSEE

Le soldat aime « son » fusil comme un frère. Il aime aussi « sa » capote quand elle fit la guerre sur son dos, et il en soigne les blessures avec sollicitude.



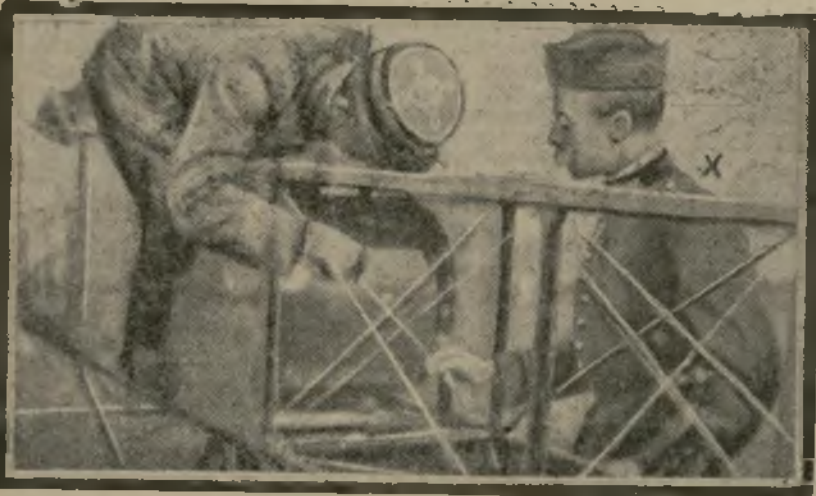
L'HEURE DE LA FAMILLE

M. Wilson, président de la République américaine, fait face à de graves problèmes. Mais s'il sait l'art d'être homme d'Etat, il sait aussi celui d'être grand-père.



PERE ET FILS

Mieux que le vieux soldat, le père a voulu suivre son fils au combat. Ils luttent côte à côte et, le soir, dans la tranchée, on parle de « maman ».



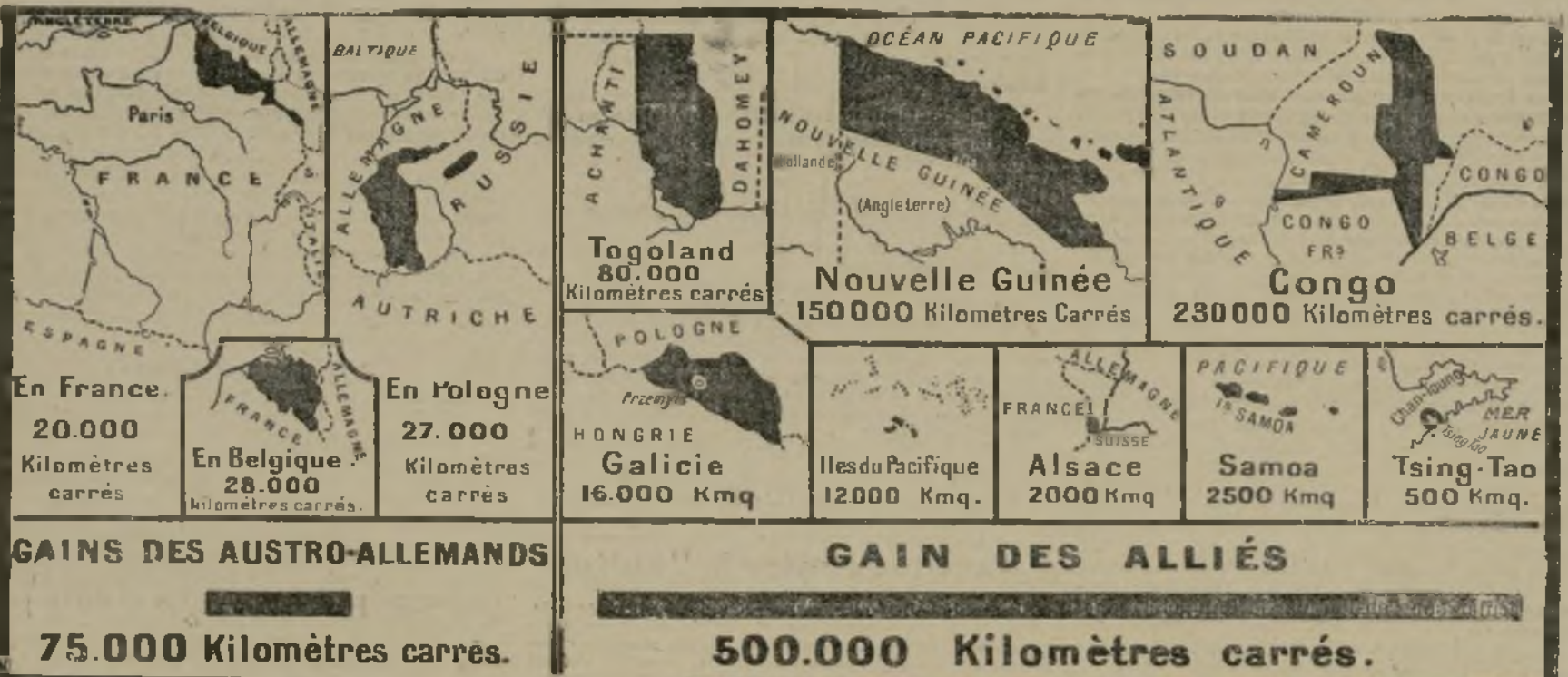
C'ETAIT LA VEILLE...

Le sénateur Raymond (+), mort pour la patrie, la veille du jour où il périt, se laissa « cliquer » près de son appareil. C'est ici la dernière photographie que l'on fit de ce héros.



LA TOILETTE DES FUSILS

Il n'est pas à la guerre que des « entonnoirs de bombes ». Il y a aussi l'entonnoir dont se servent les soldats anglais pour donner à boire aux canons de leurs fusils, façon particulière et pratique de nettoyer les armes.



TERRES CONQUISES !

L'Allemand peut se vanter d'occuper la Belgique, quelques départements de France et un peu de Pologne. Qu'il y songe ! Ce n'est pas à lui de parler de conquête : nous lui avons pris, sur la surface du monde, près de sept fois plus de territoire qu'il ne nous en a volé.

Les principaux faits de guerre

du 7 février au matin au 17 février au soir

La dernière période décadaire a été, sauf pendant deux jours, marquée par un temps détestable, une pluie presque ininterrompue, de violentes tempêtes de neige, un brouillard épais qui ont, presque partout, pesé sur les opérations.

Malgré ces conditions défavorables, cette période a été bonne pour nous.

D'abord, notre artillerie a obtenu de très brillants résultats. Les communiqués quotidiens les ont enregistrés. L'ennemi ne peut visiblement pas tirer autant que nous, et la supériorité de nos approvisionnements en munitions s'affirme de plus en plus.

Ensuite, notre infanterie a fait preuve en Artois, en Champagne, dans l'Argonne et en Alsace, d'un esprit agressif très développé que le succès a couronné.

Nous avons ainsi obtenu d'appréciables résultats que les communiqués allemands, après les avoir niés purement et simplement, ont partiellement avoués. Les prisonniers et le matériel tombés en nos mains sont au surplus la meilleure preuve de nos succès.

VIVE ACTION D'ARTILLERIE DE LA MER A L'AISE

Dans le secteur nord, l'artillerie des armées alliées a été particulièrement active au cours des dernières journées.

Les batteries belges ont pris une part très efficace aux luttes dont cette région est le théâtre quotidien. Cette action s'est souvent exercée de concert avec l'artillerie française. Ce fait met en lumière la parfaite liaison qui existe entre les secteurs occupés par les troupes alliées.

A plusieurs reprises, les résultats du tir ont pu être constatés. Le 8 février, on a vu s'enfuir les défenseurs d'une ferme que les obus belges avaient détruite. Le même jour, une meule creusée monlée sur un bateau plat, qui servait d'abri à des mitrailleuses, a été mise en feu. Le 15 février, un retranchement que les Allemands étaient en train de construire a été complètement bouleversé.

L'artillerie ennemie a bombardé Furnes les 8, 9, 10 février, Hamscapelle, Pervyse et Oskkerke le 16. Elle a été utilement contrebattue par l'artillerie belge et souvent réduite au silence.

Les effectifs de l'armée belge se sont renforcés par l'arrivée de nouvelles recrues ; celles-ci sont solidement encadrées par des troupes qui sont au feu depuis plus de six mois.

Dans le secteur de l'armée britannique, à côté de quelques actions heureuses d'infanterie, dont le communiqué du maréchal sir John French a donné le détail, il convient de signaler la très remarquable activité de l'artillerie de nos alliés qui, à plusieurs reprises, s'est manifestée de concert avec la nôtre, dans la région où les troupes des deux armées sont voisines.

De fréquentes démonstrations par le feu ont été exécutées, en particulier entre la Lys et l'Oise. Ces démonstrations devaient nous permettre à la fois de régler parfaitement notre tir et de détruire les tranchées avancées des Allemands.

Notre objectif était notamment la destruction des ouvrages ennemis au sud de la route de Béthune-La Bassée, dans la région Neuville-Saint-Vast-La Targette, enfin dans celle Blaireville-Bansart.

Le 11 au soir, à 16 heures, le tir d'artillerie de campagne a commencé et s'est prolongé jusqu'à 17 h. 20. De 16 h. 15 à 17 h. 15, l'artillerie lourde s'est jointe à l'artillerie de campagne. A 17 h. 20, les tirs de l'infanterie ont commencé.

Nous avons constaté que nos obus atteignaient très exactement les tranchées et les postes d'observation ennemis, au sud de la route Béthune-La Bassée et aux abords de la route de Lens.

L'ennemi a riposté par un tir d'artillerie assez précis et par une fusillade courte mais intense.

Le 12 au matin, notre infanterie a repris son tir, bientôt suivi de tir d'artillerie, auquel l'ennemi a répondu plus faiblement que la veille.

Plus au sud, un feu d'artillerie et d'infanterie, exécuté dans les mêmes conditions, a été dirigé à trois reprises sur les tranchées ennemies situées au nord du bois de Berthouval.

Le tir des 75, bien réglé sur les chevaux de frise des tranchées battues, y a produit de larges ouvertures. L'infanterie ennemie a riposté au feu de la nôtre, mais sans grande intensité. Nous avons continué pendant toute la nuit : la riposte a continué et la fusillade a cessé presque complètement.

Un tir analogue a été exécuté aux mêmes heures le 11 et le 12 dans la région de Beaumetz.

Les résultats de notre tir ont été très satisfaisants. Le brouillard nous a interdit toutefois une observation complète des résultats obtenus.

La même activité de notre artillerie s'est manifestée entre Arras et l'Oise. Tranchées, ponts, passages ont été bombardés d'une façon intense. Les prisonniers que nous avons faits ont tous déclaré que notre feu avait été très efficace. Les mouvements de l'ennemi en arrière de ses lignes ont été ainsi rendus difficiles, parfois même impossibles.

TROIS COUPS DE MAIN HEUREUX dans le secteur La Bassée-Arras (7-8-17 février)

Une opération de détail, très heureusement conduite, a été réalisée, dans la nuit du 6 au 7 février, aux Bâilles ou village de Carency. Il s'agissait de détruire une tranchée allemande habilement aménagée et truquée, que nos hommes avaient baptisée « la Sourcière ».

Le coup de main fut exécuté par soixante volontaires

d'un régiment de réserve et une escouade de sapeurs du génie commandée par un sous-lieutenant.

A 4 heures du matin, l'explosion d'un fourneau de mine bouleversait presque entièrement la tranchée allemande. Les hommes s'élançant aussitôt ; une dizaine d'entre eux sautaient dans la partie de la tranchée demeurée intacte. A coups de balonnette et de pétards, ils repoussèrent les défenseurs et font quelques prisonniers. Une autre fraction occupe les boyaux qui relient l'ouvrage à la deuxième ligne et en barrent l'accès. Les derniers achevèrent à la pelle et à la pioche la destruction de la tranchée.

Puis nous regagnant nos lignes. Nous n'avons eu que trois hommes tués. Les pertes allemandes, très sérieuses, représentent l'effectif d'une demi-compagnie.

Le 8 février, un autre coup de main nous a rendu, sur la route Béthune-La Bassée, la possession d'un moulin que nous avions précédemment occupé. Nous y avons tué treize Allemands dont un officier ; les autres occupants se sont enfuis.

L'ennemi avait rassemblé des troupes pour contre-attaquer, mais le feu de notre artillerie les a dispersés. Enfin, le 17 février, nous enregistrons encore un succès au nord d'Arras, près de Rochaincourt.

A 6 heures du matin, le feu est mis à cinq fourneaux de mine préparés par la sape sous une tranchée allemande. Les sapeurs et les chasseurs de l'infanterie légère d'Afrique, s'élançant aussitôt et, dépassant la tranchée bouleversée qui constituait un élément de défense avancé, ils abordent la ligne principale et s'en emparent.

L'ennemi a cherché, dans l'après-midi, à reprendre les tranchées perdues, mais sa contre-attaque a été obligée de se déployer en terrain découvert. Elle a été vaincue et extrêmement coûteuse, si l'on en juge par le nombre des cadavres qui jonchent le sol ; presque tous les officiers qui menaient la colonne d'assaut ont été tués.

Il convient d'ajouter que, le 18 au matin, après l'échec de la contre-attaque allemande, nos troupes ont achevé, sans être inquiétées, la destruction des tranchées ennemies et ont regagné nos lignes, ramenant une quinzaine de prisonniers, dont un officier, ainsi qu'un lance-bombe et cinq cents bombes.

LA GUERRE DE MINES A LA ROISSELLE

Une action toute locale, mais assez âpre, s'est développée à La Roisselle.

Dans la nuit du 6 au 7, vers 1 h. 45, les Allemands ont fait exploser trois fourneaux de mine sur la face nord-est de l'îlot de maisons que nous occupons dans ce village. A la suite de l'explosion, trois compagnies sont sorties de leurs tranchées et se sont portées à l'attaque de l'îlot, où nos troupes s'étaient maintenues, malgré les dégâts causés par les mines allemandes.

Le feu de notre infanterie et le tir de barrage de l'artillerie ont arrêté l'attaque, qui n'a pas réussi à dépasser les entonnoirs produits par l'explosion.

Dans l'après-midi du 7, à 15 heures, après une vigoureuse préparation par notre 75 et notre artillerie lourde, une de nos compagnies a contre-attaqué. L'ennemi a essayé de l'arrêter par les mêmes moyens qui nous avaient réussi le matin ; mais, malgré une très violente canonnade, nos fantassins se sont lancés à l'assaut.

Ils ont chassé l'ennemi des entonnoirs où il s'était installé quelques heures plus tôt et les ont occupés. Ils se sont fortement organisés sur le terrain conquis.

Cette contre-attaque a été très brillamment exécutée. Non seulement nous avons repris tout le terrain précédemment occupé par nous, mais nous en avons gagné. L'ennemi a subi des pertes sérieuses. Plus de 150 cadavres ont été retrouvés devant nos tranchées.

Le 9, nous avons détruit à la mine une tranchée ennemie et plusieurs abris par le tir de notre artillerie.

Dans la nuit du 9 au 10, nous avons fait sauter deux mines. L'entonnoir a été aussitôt occupé par nous, mais nos troupes n'ont pu s'y maintenir, étant prises en écharpe par des feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Le lendemain, elles ont réussi, par contre, à s'en emparer et à s'y consolider.

Après ce succès de nos troupes, l'effort des mineurs allemands s'est porté contre une tranchée avancée située au sud-est de l'îlot de maisons que nous occupons. Mais nous avons réussi à détruire les rameaux de mines de l'ennemi et à occuper l'entonnoir, où nous avons établi un parapet.

Ainsi le bilan de ces dix jours de lutte localisée s'est établi en notre faveur.

DUEL D'ARTILLERIE SUR L'AISE

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, jusqu'à l'est de Reims, nous avons maintenu l'ennemi sous le feu à peu près continu et généralement très précis de notre artillerie de campagne et de notre artillerie lourde.

Nous avons bombardé les routes de ravitaillement, les trains, les gares, les positions de batteries, les abris à mitrailleuses, les tranchées et, quand un duel s'est engagé entre les deux artilleries, c'est toujours la nôtre qui a pris le dessus.

Souvent, d'ailleurs, les Allemands n'ont pas tiré. Devant Soissons, aucune activité de l'ennemi.

CONTINUATION DE NOS SUCCES DANS LA REGION DE PERTHES

Sur le front qui s'étend entre Sovain et Beauséjour, notre infanterie, dans les journées des 16 et 17, a obtenu des résultats qui consolident et qui confirment ce qu'elle avait déjà enregistré dans les semaines précédentes.

On se souvient qu'en décembre nous avions réussi à porter notre ligne à plus de 2 kilomètres au nord de celle que nous occupions précédemment. Par une douzaine d'attaques, nous nous étions notamment rendus maîtres de la cote 200, position fortifiée importante que les Allemands avaient organisée aux environs de Perthes et contre laquelle se sont brisés, depuis lors, tous les efforts de leurs contre-attaques.

Dans la journée du 16 février, nous avons entamé, dans cette même région, une nouvelle action brillamment préparée par notre artillerie. Le moral de nos fantassins a été heureusement impressionné par le tir continu et violent de nos batteries de campagne et de nos batteries lourdes qui, pendant la première partie de la journée, n'a provoqué de la part de l'ennemi qu'une riposte assez molle. Notre infanterie en a tiré la conclusion que les Allemands, dans cette région, ont moins de munitions à dépenser que nous.

Notre action au nord de Beauséjour, au nord de Mesnil et au nord-est et au nord-ouest de Perthes nous a rendus maîtres de 3 kilomètres de tranchées allemandes : c'est-à-dire de la première ligne installée sur les crêtes. 100 prisonniers environ sont tombés entre nos mains, parmi lesquels de nombreux officiers.

Le 17, nos troupes, pleines d'entrain et d'ardeur, encouragées par leur succès de la veille, reconfortées comme la veille par le feu puissant de notre artillerie, se sont, sur différents points, rendues maîtresses de la deuxième ligne allemande, notamment sur un front de 800 mètres, à gauche de la ligne d'attaque.

La journée nous a permis de cueillir encore quelques centaines de prisonniers. Les officiers et les hommes que nous avons capturés appartiennent à cinq corps d'armées différents, deux actifs et trois de réserve.

Nous avons également enlevé à l'ennemi plusieurs de ses lance-bombes, les uns de grand modèle, les autres de petit modèle.

Nos attaques d'infanterie, en liaison étroite avec l'artillerie, ont été menées vivement, malgré l'inséquence du temps.

L'état physique et moral de nos troupes est excellent à tous égards.

BRILLANTS SUCCES DE NOTRE INFANTERIE DANS L'ARGONNE

Dans l'Argonne, une pluie violente, continue, mêlée de tempête de neige, a donné aux opérations un caractère particulièrement pénible.

Les combats n'ont pas sensiblement modifié le front des deux adversaires. Notre ligne a été portée en avant de quelques centaines de mètres le 17 février. Dans les journées précédentes, nous l'avions maintenue.

Les actions d'infanterie qui se sont déroulées dans cette région ont été extrêmement vives et sanglantes. Il est facile de s'en expliquer la raison.

Notre ligne principale de résistance, très fortement organisée, n'a jamais été attaquée par les Allemands. Tous les combats des dernières semaines se sont livrés sur des « saillants » : saillant de Bagatelle, saillant du Dolot de Gant, de Marie-Thérèse, qui sont des éléments isolés et avancés, sans lien direct avec la position.

Les adversaires, aussi acharnés les uns que les autres, se les disputent sans relâche. En fin de période décadaire, nous avons conservé la totalité de ces saillants. Nous avons même, comme il a été dit plus haut, fait quelques progrès dans le bois de la Grue.

Ce résultat a été obtenu au prix d'efforts énergiques et particulièrement méritoires.

Au saillant de Bagatelle, c'est le 7 et le 8 que les Allemands nous ont surtout attaqués. Ils ont engagé, ces deux jours-là, un régiment et nous un bataillon.

Dans la soirée du 7, nous avons perdu une centaine de mètres de tranchées. Nous les avons repris le 8 et, dans la journée suivante, il n'y a eu que des rencontres d'avant-postes.

Par contre, le 17, à l'ouest de Bagatelle, nous avons enlevé plusieurs centaines de mètres de terrain. Dans l'après-midi, les Allemands, avec une véritable fureur, ont essayé de les reprendre. Un corps à corps forcé s'est engagé entre les adversaires. On s'est battu à l'arme blanche pendant plus de trois heures.

Nos troupes, dans ces actions, ont eu complètement l'avantage. Les Allemands ont été repoussés et décimés par nos balonnettes. Notre infanterie a prononcé un coup sur coup plusieurs charges magnifiques. Le 17 au soir, elle était organisée sur le terrain conquis et en interdisait l'accès à l'ennemi.

A Marie-Thérèse, le 10 et le 11, la lutte, sous la pluie, dans la boue, a été plus chaude et plus longue. Notre ligne, en ce point, marque un saillant accentué qui a tenté l'effort de l'ennemi. Le 10, à 8 heures du matin, il a commencé le bombardement de nos avancées, en inondant de projectiles d'artillerie et de bombes le terrain en arrière. Il a en même temps poussé ses travaux de sape jusqu'au contact immédiat de nos tranchées.

Après une forte préparation d'artillerie, il a alors fait sauter une quinzaine de mètres du bastion de Marie-Thérèse et jeté sur les deux faces du saillant de très grosses bombes qui y ont déterminé d'énormes excavations. Immédiatement après, il a prononcé, avec trois bataillons, une attaque d'infanterie.

Les premiers rangs étaient formés d'hommes armés de grenades et de bombes. Derrière eux s'avançait le gros.

Le jet des bombes sur nos hommes, qui s'étaient entassés dans les parties de tranchées momentanément à l'abri, puis dans les boyaux de communications, nous a causé des pertes. Trois officiers ont été pris hors de combat. Les compagnies décimées ont été aidées par la poussée de l'ennemi, entraînant celles qui tenaient les tranchées en arrière. A gauche et à droite, au contraire, les compagnies voisines ont conservé leurs positions.

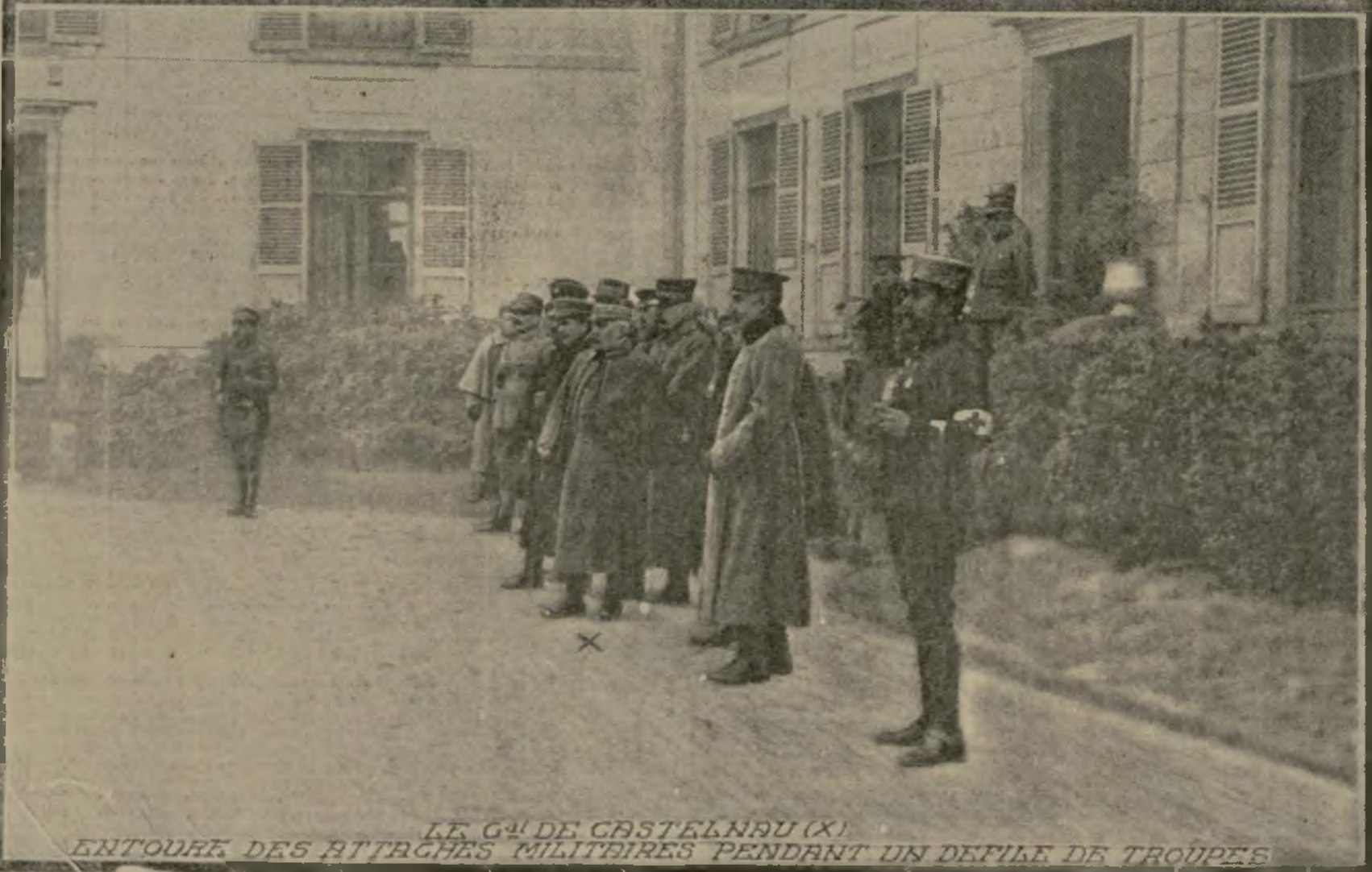
Une contre-attaque a été exécutée aussitôt ; mais elle est tombée sous le feu des mitrailleuses que l'ennemi avait amenées avec lui et n'a pas pu déboucher. Elle a, en revanche, arrêté les Allemands en avant de notre seconde ligne et repris, dans la partie gauche du secteur perdu, une partie de nos anciennes tranchées.

Une tranchée de barrage a été aussitôt établie entre les deux lignes et nous nous y sommes maintenus, malgré une très forte attaque qui est arrivée jusqu'à nos

Une visite aux pays dévastés du Nord



UN DETACHEMENT
REND LES HONNEURS AUX ATTACHES MILITAIRES A VERMELLE'S



LE G^{ral} DE CASTELNAU (X)
ENTOURÉ DES ATTACHES MILITAIRES PENDANT UN DEFILE DE TROUPES

Poursuivant leur voyage sur le front de bataille, les officiers des puissances neutres ont été reçus ces jours derniers par le général de Castelnau, qui commande une des armées opérant dans le Nord. Ces délégués ont encore traversé les villages ruinés par les Allemands; ils ont pu constater, une fois de plus, les cruautés commises par l'ennemi dans les pays qu'ils ont dû abandonner.

Une patrouille de uhlans autrichiens



A l'instar des Allemands, les Autrichiens utilisent fréquemment les uhlans pour leur service de reconnaissance. Mais, comme leurs alliés, ces cavaliers ont été maintes fois anéantis par les vigoureux cosaques, incontestablement plus courageux et mieux entraînés.

La gare d'Arras après le bombardement



Bombardée à plusieurs reprises par les Allemands, la ville d'Arras est aujourd'hui fort éprouvée. En effet, plusieurs quartiers sont en partie détruits et la gare porte, elle aussi, les traces du passage des obus ennemis.

parapets, mais qui a été repoussée. Les Allemands y ont laissé beaucoup de monde.

Nous avons repoussé, à la même heure, une attaque sur Fontaine-Madame.

Dans l'après-midi, nous avons prononcé, à Marle-Thérèse, une nouvelle contre-attaque qui a réussi à regagner sur la droite 150 mètres de tranchées de première ligne, mais qui, au centre, prise d'enfilade par des mitrailleuses, a dû s'arrêter en se cramponnant au terrain.

Pendant la nuit, des coups de main heureux, des reconnaissances nombreuses, nous ont permis de reprendre un lance-bombes et un canon de tranchées qui avaient été perdus le matin.

Notre ligne nouvelle a été solidement organisée, tandis que l'ennemi s'installait à 400 mètres de notre ancienne première ligne, n'ayant gagné, par rapport à ses anciennes positions, qu'une vingtaine de mètres et n'ayant en rien entamé les nôtres.

Notre artillerie a infligé aux troupes allemandes des pertes énormes. Devant nos tranchées, sur le terrain d'abord perdu, puis repris, gisent plus de quatre cents cadavres ennemis. Toute la tranchée de première ligne des Allemands est constituée par un amoncellement de leurs cadavres.

Nos sapeurs du génie se sont particulièrement distingués en organisant, sous un feu très vif, nos nouvelles positions.

L'attaque ennemie avait été faite, d'après les déclarations des prisonniers, avec une brigade et demi. Nous avons perdu, en tués ou blessés, environ 500 hommes. Des officiers français ont vu des soldats allemands achever plusieurs de nos blessés à coups de revolver de poche.

Il convient enfin de signaler les progrès que nous avons réalisés dans la partie est de l'Argonne et entre l'Argonne et la Meuse.

Les Allemands ont attaqué nos lignes dans la région du Four-de-Paris et du ruisseau des Mourissons, dans la journée du 17. Ils ont été repoussés avec de fortes pertes.

En même temps, notre infanterie réalisait des progrès appréciables sur le front est de l'Argonne, à la cote 263, qui domine le village de Boureuilles.

Elle gagnait aussi du terrain sur toute la ligne qui s'étend de l'Argonne à la Meuse, dans divers bois — bois de Champy, de Malancourt et de Forges.

Ce ne sont là que des actions locales, dont on ne doit pas exagérer la portée : des effectifs restreints y ont été engagés, mais le succès qu'elles ont obtenu témoigne, avec une continuité impressionnante, de la valeur offensive conservée par notre infanterie, en dépit de son long séjour dans les tranchées.

DE LA MEUSE AUX VOSGES

Entre la Meuse et les Vosges, le temps a été, comme partout, détestable. Mais quand il pleut en Woëvre, tout mouvement devient impossible. Deux petites actions locales, une sur les Hauts-de-Meuse, à Saint-Rémy, l'autre à Xon, sur la rive droite de la Moselle, sont seules à signaler.

Dans la soirée du 9 février, nous avons attaqué le village de Saint-Rémy avec une compagnie pour reconnaître l'organisation des lignes ennemies. Un sol détrempé, une pluie fine, une nuit très obscure rendaient la marche et les liaisons particulièrement difficiles.

A deux heures et demi du matin, trois sections, en rampant, ont atteint simultanément les abords du village. La section nord franchit aussitôt les barrières établies sur la route des Eparges, surprend le poste, fait une vingtaine de prisonniers, dont un sous-officier, et pénètre dans le village.

Par contre, la section du centre et la section du sud se heurtent à des réseaux de fil de fer barbelé très solides, établis à partir de l'église et bordant toute la partie ouest et sud du village. Les sauteuses n'arrivent pas à triompher de la résistance des fils de fer. L'opération est pénible, prend du temps et fait du bruit. L'aveil est ainsi donné.

Avant que le travail ne soit achevé, les Allemands ont lancé une vingtaine de fusées éclairantes. Le feu est ouvert sur nos deux sections. Ordre est alors donné à nos

hommes d'employer des explosifs et d'entrer coûte que coûte dans le village pour achever la reconnaissance.

Cet ordre est aussitôt exécuté et la reconnaissance offensive atteint son but. A 4 heures 15, les trois sections regagnent la croupe de Saint-Rémy ayant fait une quarantaine de prisonniers et tué une centaine d'Allemands. Nous avons de notre côté deux soldats tués et dix blessés. Tous les blessés ont pu être sauvés.

L'entrain de nos troupes a été admirable. Quelques soldats s'étaient fait porter malades le matin, au moment où il s'était agi de faire des corvées. Ils ont tous, spontanément, demandé à aller au feu, quand, le soir, l'ordre d'attaque a été donné.

Au bois Le Prêtre, nous avons enlevé plusieurs tranchées.

Au signal de Xon, une grande garde française a dû se replier, abandonnant la crête. Mais le 14, une contre-attaque nous a ramenés à notre point de départ. Il n'y a pas eu, depuis lors, de nouvel effort allemand.

Dans les Vosges, on doit signaler de brillants succès de nos chasseurs près de la ferme Sudel.

Dans la journée du 11, après une préparation d'artillerie très violente, un de nos bataillons a attaqué et a enlevé successivement un bois et un ouvrage fortement organisés. Nous avons fait une trentaine de prisonniers, pris deux mitrailleuses et du matériel.

L'ennemi a alors prononcé deux contre-attaques : l'une venant de Rimbach, a été arrêtée net par le tir très efficace de notre artillerie ; l'autre n'a pu déboucher.

Nos pertes se sont élevées à une centaine de tués et de blessés, dont trois officiers. L'attaque a été très vivement menée, avec une liaison étroite entre l'artillerie et l'infanterie.

Le lendemain nous avons occupé la cote 937, à trois cents mètres au nord-ouest de la ferme Sudel.

Nous leur avons pris dans cette région un gros lance-bombes, plusieurs mitrailleuses et plus de vingt mille cartouches. Notre ascendant paraît s'être affermi d'une façon durable.

Sur le reste du front vosgien, tout mouvement a été impossible pour les Allemands comme pour nous. La pluie, le brouillard, la tempête de neige, opposaient à l'infanterie et même à l'artillerie, un obstacle irréductible.

On peut signaler seulement quelques petites attaques allemandes, toutes repoussées, le 9, à l'est de Badonvillers, le 10, à la Ronnellette et à Mononvillers, le 13, dans la haute vallée de la Luch.

LA GUERRE AERIENNE

La pluie presque incessante, les nuages bas, le vent très violent, ont, du 7 au 15 février, considérablement gêné les opérations aériennes.

La collaboration quotidienne de l'aviation et de l'artillerie n'en a pas moins obtenu, sur plusieurs points, des résultats qui ont pu être constatés. L'observation par ballon captif a également permis quelques réglages de tir.

Des reconnaissances et des bombardements ont été tentés avec succès et souvent dans les conditions les plus périlleuses.

Telle est notamment l'opération exécutée par un avion dans la nuit du 8 au 9 février. Parti seul, muni de six bombes, l'officier pilote prend son vol, malgré la nuit très sombre et un vent d'ouest soufflant en rafales. Il se dirige très rapidement, porté par le vent, dans la direction d'Ostende. D'une hauteur de 120 mètres seulement, il lance un premier projectile sur une section de munitions. Parvenu au-dessus d'Ostende, se maintenant à 250 mètres, il laisse tomber trois bombes sur l'emplacement présumé d'un quartier général. La violence des explosions provoque un branlebas immédiat. Trois projecteurs s'allument, fouillant la nuit, à la recherche de l'avion qui a repris le chemin de nos lignes.

Sur sa route, le pilote jette ses deux dernières bombes, atteignant un campement légèrement éclairé. A ce moment, l'un des projecteurs lui envoie son faisceau lumineux. Mais l'aviateur, par une manœuvre hardie, échappe au projecteur. A ce moment, tout le

long des dunes, les mitrailleuses et les fusils sans discontinuer sur l'invincible ennemi.

Le pilote, pour se soustraire à cette fusillade, change de direction et plane la mer. Malgré le vent, il parvient enfin à rejoindre l'aérodrome, où il atterrit sans aucun dommage après un vol de quarante minutes.

Le 11 février, un autre bombardement a été exécuté de jour, également dans la région du Nord, sur un château où loge un état-major allemand. A son départ, un accident de moteur a contraint l'appareil à beaucoup de hauteur. C'est à une très faible altitude qu'il a franchi les tranchées ennemies. Lorsqu'il posé dans nos lignes, on a constaté qu'une dizaine de balles avaient traversé les plans. Mais le pilote et le moteur étaient indemnes.

Cet exemple — et beaucoup d'autres — prouvent la canonnade et la fusillade ennemies n'arrêtaient pas les avions.

L'un d'eux, au cours d'une reconnaissance à d'Ypres, le 18 février, n'a pas essuyé moins de coups de canon sans faire demi-tour.

De même, le 11 février, un avion envoyé en mission de bombardement, livre à deux reprises un combat avec un Aviatik armé de mitrailleuses, cherche vainement à l'arrêter. Notre appareil, à une vingtaine de mètres, qui le transperce en plusieurs endroits. Il n'en continue pas moins sa route et jeter huit obus sur la gare de Bollwiller et sur une usine de force motrice dans le bois de Nonneville. Le pilote et observateur regagnent ensuite sains et leur aérodrome.

Une mention particulière doit être faite de la nuit du 16 février, où des circonstances atmosphériques favorables ont permis de nombreuses opérations aériennes. Sur tous les points où des actions ont été entreprises par nos troupes, l'artillerie a trouvé dans les avions et dans les ballons captifs une très utile collaboration. Des batteries ennemies ont été déjouées et réduites au silence, tandis que les Aviatiks et Taubes, qui cherchaient à survoler nos lignes, ont vu leur tir, nos batteries étaient obligées de révéler leur emplacement, ont tous été contraints de faire demi-tour.

Le même jour, en Belgique, tandis que les avions anglais bombardent Ostende, une escadrille formée de sept appareils lançait une trentaine d'obus sur les hangars d'aviation que les Allemands ont établis à Ghistel.

Par ses raids audacieux et par le travail incessant que des régiments de l'aviation française s'efforcent de maintenir et une supériorité incontestable, le développement ultérieur des opérations, la guerre aérienne sera certainement appelée à jouer un rôle considérable.

LE BUT DES MENSONGES OFFICIELS ALLEMANDS

Il y a lieu de signaler à l'attention du public français que, malgré l'effort particulier des journaux allemands des derniers jours pour dénaturer la vérité.

Il est à remarquer que cet effort coïncide avec la trêve du Parlement italien.

Un effort analogue de déformation et de mensonge s'est produit à la veille de l'entrevue des souverains scandinaves. Il y a quelques semaines.

La réclive du procédé permet d'en préciser le but et d'en juger le caractère.

Les préliminaires de la guerre

Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustrées : *Préliminaires de la guerre, résumant et commentant, d'après le Livre Jaune officiel, tous les événements du 28 juin au 2 août. Nous l'envoyons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. Franco : 0 fr. 40; Etranger, 0 fr. 20.*

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU DIMANCHE 21 FÉVRIER 1915

(1)

Le Courrier des Airs

PAR LE

Colonel ROYET

(NOTE POUR NOS LECTEURS)

Nous connaissons sans doute plus tard dans toute son ampleur le plan d'agression combiné par les Allemands pour avoir raison de la France en quelques semaines. Parmi ces dispositions d'avant-guerre destinées à briser dès le début les ressorts de notre défense nationale, et dont la plupart firent long feu, il en était une particulièrement angoustieuse. A l'heure décisive, grâce à un ensemble de sabotages soigneusement étudiés et préparés, la France devait être brusquement isolée du monde, et plus particulièrement de ses alliés, par suite de la rupture simultanée de toutes ses communications télégraphiques, lignes terrestres, câbles sous-marins et même stations de T. S. F.

C'est sur l'hypothèse de cette manœuvre d'espionnage heureusement déjouée qu'a été écrit le dramatique récit qui va suivre.

CHAPITRE PREMIER

La France isolée du monde

— Monsieur le Directeur des télégraphes et téléphones...

D'une voix assourdie, Victor, l'huissier du pré-

sident du Conseil, avait annoncé le haut fonctionnaire en s'effaçant pour lui livrer passage.

Plongé dans l'examen des documents qui s'étaient présentés sur son bureau — le bureau de Talleyrand — sans préambule, sans même lever les yeux sur le nouveau venu, M. Fabiani murmura :

— Vous m'apportez la dépêche de Belgrade ?

Instinctivement, le ministre des Affaires étrangères tendit sa main au-dessus d'un papier.

— Monsieur le président...

En proie à une émotion intense, une sueur froide aux tempes, le Directeur des Télégraphes hémait. La parole décisive qu'il venait de dire s'arrêtait dans sa gorge.

— Eh bien ?

Sans se distraire de la pensée obsédante qui harcelait d'un pli soucieux son front vaste, une nuance d'impatience dans l'accent, le ministre poussa le fonctionnaire à compléter sa phrase.

Alors, ce dernier balbutia :

— Tous les fils sont coupés !

— Hein ?

M. Fabiani s'était dressé à demi, les mains crispées sur le rebord de sa table.

Cette fois, le directeur s'expliqua avec une volubilité qui trahissait son effarement.

— Monsieur le président, impossible de déterminer exactement ce qui se passe : à onze heures du soir, en pleine nuit, une enquête en règle ne saurait être ouverte. Un seul fait est certain, la dépêche de la Chancellerie à destination de Belgrade ne peut parvenir parce qu'aucune dépêche ne passe plus.

Le ministre eut un mouvement d'épaules.

— Voyons, les Autrichiens retardent la transmission de nos télégrammes chiffrés ; ils sont dans leur rôle. Mais, mieux que moi, vos agents du Central connaissent leur affaire ! Ils ont dû dériver

la dépêche par les câbles, Malte, Alexandria, Naples, Constantinople.

— Les câbles méditerranéens ne fonctionnent plus.

— Alors, par Londres, le Danemark et le Danemark ?

— Les communications avec Londres sont interrompues depuis neuf heures. Par voie postale, je le répète, rien ne passe plus hors de France.

Durant une seconde, une détresse voila le visage du président du Conseil ; mais, se reprenant aussitôt, d'une voix âpre, autoritaire :

— Monsieur le directeur, Belgrade peut attendre ; mais, entendez-moi bien, il faut qu'à l'instant nous soyons maîtres de communiquer avec Pétersbourg, votre dépêche doit-elle faire le tour du monde ?

— Immédiatement, lancez un message par Russie en assurant toutes les voies possibles vers l'Amérique, le Japon et la Mandchourie. Le télégraphe, l'Alaska et la Sibérie. Allez !

Le directeur demeura immobile, la tête baissée, et, soudainement :

— Les câbles transatlantiques paraissent coupés.

M. Fabiani tressaillit. Mais, dans un capotement rageur :

— Ah çà ! nous perdons tous la tête ! Et le fil ?

— La Tour Eiffel, les stations côtières ne peuvent plus que des communications brouillées.

— L'orage de cette nuit, peut-être...

— Oui... l'orage... murmura le ministre, traits douloureusement crispés.

Mais, par ces mots, il ne songeait pas à l'orage qui, dans la soirée, avait éclaté sur Paris, et dont les derniers éclairs illuminaient à travers les nuages le pont Alexandre, les coupôles des Palais-

L'HUMOUR ET LA GUERRE



EN ROUTE POUR LES TRANCHEES
— Promets-moi de vérifier si tes draps sont aérés comme il faut avant de te coucher chaque soir.
(London Mail.)



KULTUR!
La civilisation allemande plane sur le monde...
(Numero, Turin.)



DANGER SLAVE
L'Italie. — Inutile que vous perdiez du temps : cet épouvantail ne me fait pas peur...
(Numero, Turin.)



Le casque de guerrier n'est pas toi, Guillaume, mais pour le roi Albert. Tu auras celui de Triboulet...
(Mucha, Varsovie.)



AU SOLEIL UNE PLACE
(Brooklyn Daily Eagle, New-York.)



Une recrue (qui s'est donnée comme âgée de 33 ans). — Il ose me dire que la bride est mal mise, à moi qui suis lad depuis 35 ans!!!
(Punch, Londres.)

salons touffus du Cours-la-Reine et des Champs-Élysées. L'homme d'Etat songeait à l'autre orage, qui avait depuis des mois. Mais que personne, il savait à quel point cri- étaient arrivées les négociations relatives au traité austro-serbe. Sous le couvert des réparations exigées à la suite de l'assassinat de l'archiduc, brutalement la ruée des appétits avait fait jour. Et comme M. Fabiani allait s'enquérir lui-même, l'huissier Victor, oublieux de tout protocole, la chaîne d'argent en déroute, fit irruption dans le cabinet du président du Conseil. Il traînait avec lui un gardien de la paix, gauche, aburi, la tunique couverte de boue. — Monsieur le président, balbutia l'huissier... à l'instant un avion militaire s'est effondré sur l'esplanade des Invalides... L'aviateur, retiré grièvement blessé de l'appareil, a été conduit au Val-de-Grâce... Il a remis ce pli à l'agent... » C'est adressé au ministre de la Guerre. Mais à l'heure qu'il est, un ministre ou un autre... » Nerveusement, M. Fabiani s'empara de l'enveloppe jaune, maculée d'une tache de sang. Après avoir fait sauter le cachet, à mi-voix, il lut : « Général commandant le 20^e corps à ministre de la Guerre. — Nancy, le 4 avril. — Sur tous les points les Allemands ont passé la frontière. Communications avec Paris étant interrompues, envoie lieutenant Bruel sur monoplan. Troupes en alerte vont tenir suivant plan couverture. — D'ARMADE. » Le président du Conseil pâlit légèrement, puis, d'une voix volontaire : — Il faut, il faut aviser Pétersbourg... Lire la suite dimanche prochain 28 février.

— Les Allemands auraient-ils surpris ce secret ? L'interruption subite des communications présage-t-elle un coup de force ? Hélas ! un incident tragique vint emporter les derniers espoirs auxquels s'accrochait le ministre. Tout à coup, vers minuit moins un quart, un remue-ménage inhabituel troubla les bâtiments du « Quai ». La cour d'honneur d'abord, puis les vestibules, les escaliers s'emplirent de tumulte. Et comme M. Fabiani allait s'enquérir lui-même, l'huissier Victor, oublieux de tout protocole, la chaîne d'argent en déroute, fit irruption dans le cabinet du président du Conseil. Il traînait avec lui un gardien de la paix, gauche, aburi, la tunique couverte de boue. — Monsieur le président, balbutia l'huissier... à l'instant un avion militaire s'est effondré sur l'esplanade des Invalides... L'aviateur, retiré grièvement blessé de l'appareil, a été conduit au Val-de-Grâce... Il a remis ce pli à l'agent... » C'est adressé au ministre de la Guerre. Mais à l'heure qu'il est, un ministre ou un autre... » Nerveusement, M. Fabiani s'empara de l'enveloppe jaune, maculée d'une tache de sang. Après avoir fait sauter le cachet, à mi-voix, il lut : « Général commandant le 20^e corps à ministre de la Guerre. — Nancy, le 4 avril. — Sur tous les points les Allemands ont passé la frontière. Communications avec Paris étant interrompues, envoie lieutenant Bruel sur monoplan. Troupes en alerte vont tenir suivant plan couverture. — D'ARMADE. » Le président du Conseil pâlit légèrement, puis, d'une voix volontaire : — Il faut, il faut aviser Pétersbourg...

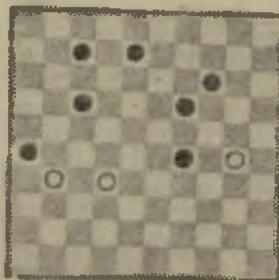
Distractions pour les tranchées

N° 1. — JEU DE DAMES

NOIRS

Les blancs jouent et gagnent en deux coups.

Les noirs, par 1-16, viennent d'attaquer deux pions blancs.



BLANCS

Des pions de plusieurs tranchées nous ont posé cette question :

« Au jeu de dames, doit-on prendre du côté où il y a le plus à prendre, abstraction faite de la valeur des pions en prises ? »

Ris. — Oui, la règle est formelle.

Le coup que nous donnons aujourd'hui est une très simple application de cette règle.

N° 2. — SIMPLE QUESTION

Voici quatre allumettes. Comment vous y prendrez-vous pour faire qu'il n'y en ait plus que deux sans en retrancher aucune ?

GEORGES DAVID.



CHARADE

Mon second comme mon premier, Chez nous, est note de musique ; César, élu par mon dernier, Ne déçoit pas la foi publique, Car il étendit mon entier. Jusques aux décrets de l'Afrique.

(Par un poilu.)

La guerre aérienne

Deux Zeppelins sont anéantis

La nouvelle de la perte du Zeppelin L-4 est confirmée : les onze hommes de l'équipage sauvés sont internés provisoirement à Aarhus.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Copenhague dit que la note officielle publiée à Berlin le 18 février et qui parlait de la perte de deux Zeppelins a causé une impression particulièrement mauvaise, parce qu'elle est la première nouvelle relative au blocus britannique, dont on attend tout.

Un autre Zeppelin aurait été aperçu vendredi matin, au large de la côte danoise, allant vers le sud-est, dans la direction du canal de Kiel.

Nos avions continuent

Une dépêche d'Amsterdam au *Times* annonce que les aviateurs alliés ont continué leur action contre les positions allemandes de la côte belge : ils ont été aperçus, dans la soirée de mercredi, survolant Zeebrugge.

Un avion autrichien lance des bombes sur Cettigné.

Un aéroplane autrichien a survolé, le 18 février, Cettigné, et a lancé neuf bombes tuant deux femmes et blessant quatre enfants.

Le général Joffre décoré par l'empereur d'Annam

MARSHALL. — Le journal *Le Courrier Saigonnais* écrit que le gouvernement général d'Indo-Chine annonce que l'empereur d'Annam et le conseil de régence ont décidé d'offrir au généralissime Joffre le grand Kim-Khanh de première classe, avec chaîne d'or et brevet brodé sur soie.

En conférant au généralissime la plus haute distinction du royaume, Sa Majesté Duy-Thien a voulu témoigner de sa foi dans le succès de nos armes et de son attachement indissoluble à la France.

Le journal ajoute que le jeune empereur d'Annam a offert 25.000 piastres, prélevées sur sa cassette particulière, à la souscription nationale pour les victimes de la guerre.

Leur communiqué

GENÈVE. — Voici le communiqué officiel du grand quartier général allemand, en date du 19 février :

Théâtre occidental. — Sur la route d'Arras à Lille, les Français ont été rejetés de la partie d'une tranchée occupée par eux le 16.

En Champagne, les Français ont avancé de nouveau en partie avec de grandes masses. Leurs attaques ont complètement échoué sous notre feu. 100 prisonniers sont encore tombés entre nos mains. De courtes parties de tranchées conquises par les Français ont été en partie reprises par nous. Dans l'attaque française annoncée contre Bourguilles et Vauquois, nous avons capturé comme prisonniers non blessés 5 officiers et 470 hommes.

A l'est de Verdun, près de Combrès, les Français, après avoir eu tout d'abord un succès, ont été repoussés avec de lourdes pertes.

Dans les Vosges, nous avons pris d'assaut la hauteur du point 600 au sud de Lussey, et nous avons pris deux mitrailleuses.

[Inutile d'ajouter que ce communiqué ne contient, d'un bout à l'autre, que des affirmations mensongères.]

L'affaire Desclaux

Au parquet militaire, on estime que l'instruction de cette affaire va être close, à moins d'événements imprévus, aujourd'hui ou lundi dans la jour ée.

En dehors de Desclaux, Mme Béchoff, Dauziat et Vergès, deux autres arrestations ont bien été opérées, ainsi que nous l'avons annoncé.

L'un des inculpés a bénéficié d'une ordonnance de non-lieu : le second, qui n'était autre que Mme Dauziat, a été laissé en liberté provisoire.

Mme Béchoff a pu être entendue hier. Elle a protesté de son innocence, affirmant qu'elle avait toujours ignoré la provenance des denrées et des objets apportés à son domicile.

Elle est inculpée, ainsi que Mme Dauziat, de vol simple par recel.

Le système de défense des autres accusés, inculpés de vol de denrées militaires, est que ces dernières leur ont été données par l'intendance. Et l'intendance déclare qu'elles ont bel et bien été volées.

DANS LA MARINE

Nomination. — Le contre-amiral Charlier est nommé au commandement de la marine au Havre.

DANS L'ARMÉE

Légion d'honneur. — Sont promus :

Officiers : Benaux, général de brigade; Vallier, lieutenant-colonel à titre temporaire au 338^e d'infanterie; Gay, capitaine au 328^e d'infanterie; Melin, chef de bataillon au 18^e d'infanterie; Pételin, chef de bataillon au 232^e d'infanterie; Sahalon, chef de bataillon au 351^e d'infanterie; Riquet, chef de bataillon de réserve au 61^e bataillon de chasseurs à pied; Derissans, lieutenant-colonel au 12^e régiment de hussards; de Burescul, lieutenant-colonel d'artillerie, sous-chef de l'état-major d'une armée.

TRIBUNAUX

Condamnation d'un déserteur. — Le troisième conseil de guerre jugeait, hier, le soldat Dominique Loiseau, du 305^e régiment d'infanterie, inculpé de désertion en présence de l'ennemi.

Engagé volontaire, ayant fait quatre ans de service au Maroc, Loiseau fut envoyé au front lors de la déclaration de guerre.

Très courageux, il fit preuve de beaucoup de bonne volonté et exécuta souvent des missions périlleuses.

Au commencement de novembre, il fut chargé d'aller chercher les papiers de son commandant, tombé près des tranchées. A deux reprises, il partit avec des camarades et essaya de s'approcher du corps en rampant, mais il échoua dans sa tentative.

A la troisième fois, il partit seul et, à partir de ce moment, on ignore ce qu'il est devenu.

Toujours est-il qu'il fut arrêté à Paris et écroué sous l'inculpation d'escroquerie.

Hier à l'audience, le soldat Loiseau a déclaré qu'il fut fait prisonnier par les Allemands. Il prit la fuite et, après mille péripéties, parvint à regagner Paris.

Le système de défense de l'accusé n'a pas été jugé acceptable par le conseil de guerre qui l'a condamné à quatre ans de travaux forcés.

Nouvelles diverses

PARIS. — Renversé par une auto. — Vers 9 heures hier matin, en face du numéro 17 du boulevard Richard-Lenoir, M. Isidore Michelin, âgé de cinquante-huit ans, ébéniste, demeurant 31, rue Geoffroy-l'Asnien, a été renversé par une automobile de la Compagnie générale. Grièvement blessé sur diverses parties du corps, le malheureux a été admis à l'hôpital Saint-Antoine.

Dans la presse. — On nous prie d'annoncer que M. Edouard Drumont prend, à partir du lundi 22 février, la direction du journal *le Peuple Français*.

DEPARTEMENTS. — Explosion. — BORDEAUX. — Une explosion s'est produite dans une poudrerie appartenant à un artisan et située près de Bordeaux. Dans un assez grand rayon, les maisons voisines ont eu un grand nombre de vitres brisées.

Une lettre du ministre des Finances

A propos d'une décision de la Chambre syndicale des Agents de change

La Chambre syndicale des Agents de change vient de décider que, provisoirement, il ne serait plus exécuté d'ordres de vente que pour le compte de personnes de nationalité française ayant leur domicile en France et pouvant justifier de la propriété des titres.

Voici la lettre par laquelle le ministre des Finances a donné son approbation à la proposition de la Chambre syndicale :

Monsieur le syndic,

Par votre lettre du 12 février courant, vous avez appelé mon attention sur les mesures rigoureuses qui ont été adoptées en Angleterre pour empêcher l'exécution à la Bourse de Londres d'ordres de vente venant de l'étranger.

Vous m'avez indiqué, dans le même ordre d'idées, certaines précautions que la Chambre syndicale est disposée à prendre et pour lesquelles vous demandez mon approbation.

Je comprends les raisons de prudence qui vous déterminent et je n'ai pas d'objection à ce que, provisoirement, tout au moins, vous n'acceptiez d'ordres de vente que de personnes de nationalité française et pouvant justifier de la propriété des titres qu'elles veulent vendre. Toutefois, il conviendrait que, dans la pratique, vous ne vous montriez pas trop exigeant à l'égard des petits porteurs qui seraient dans l'impossibilité de rapporter un bordereau d'agent de change, si, d'ailleurs, vous n'avez aucune raison de douter de leur bonne foi.

Les banques qui vous transmettent des ordres devront offrir des garanties analogues à celles que vous exigerez des particuliers.

Recevez, etc.

La Journée du 75

Le Touring Club de France a reçu les renseignements suivants relativement aux sommes recueillies dans la journée du 75 : Vaucluse, 10.000 francs; Aube, 39.900 francs; Eure, 66.476 francs, et Allier, 30.000 fr.

La Semaine d'«Excelsior»

Lundi. — **Leader** : PIERRE DE COUBERTIN;
Les Sports et la défense nationale.

Mardi. — **Leader** : FRÉDÉRIC MASSON,
de l'Académie française.
La Reprise des affaires.

Mercredi. — **Leader** : VALENTINE THOMSON;
La Vie féminine.

Jeudi. — **Leader** : J. ERNEST-CHARLES;
Echos de Belgique.

Vendredi. — **Leader** : HENRI DE RÉGNIER,
de l'Académie française.
Armée et marine.

Samedi. — **Leader** : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie universitaire.

Dimanche. — **Leader** : LE GÉNÉRAL X...;
La Guerre anecdotique et les Éphémérides de la guerre.

COUPE FIGIER 19 Boulevard Poissonnière MODES

Ayuntamiento de Madrid

Morts au champ d'honneur

Le capitaine Jacques Cochon, du 325^e d'infanterie, tué dimanche dernier, au cours d'une contre-attaque, est un officier de grande bravoure, dont la perte est profondément regrettée par ses chefs et ses hommes. Il était le baron Denys Cochon, député de Paris, membre du parlement français, et de la baronne née Péan de Saint-Étienne et avait épousé Mlle Firmin-Didot. Nous adressons à sa famille de la vaillante officier l'expression de notre respectueuse sympathie.

Les autres fils de M. Denys Cochon, le lieutenant du 145^e d'infanterie, a été grièvement blessé le 25 septembre le lieutenant de vaisseau Cochon commandant actuellement sous-marin Papin dans la Méditerranée.

Le frère de M. Denys Cochon, colonel du 16^e dragons, a été grièvement blessé.

Le lieutenant-colonel Landré, du 53^e d'artillerie. Les capitaines : Henri Loblaedts, du 11^e bat. de chasseurs; Louis-Eugène Berraud, du 2^e d'infanterie coloniale; François-Camille Martin, du 180^e d'infanterie; Léon Homard, du 16^e chasseurs à cheval; Auguste Combes, d'artillerie.

Les lieutenants : Joseph Ollé-Laprune, de l'artillerie, crétaire de l'ambassade de France à Rome, fils de l'ancien professeur Ollé-Laprune; Charles Gaudal, du 159^e d'infanterie; Pierre Heilmann, du 22^e d'infanterie coloniale; Liorzou, de l'infanterie coloniale.

Les sous-lieutenants : Léon Bon, du 1^{er} génie; Huguen, du 110^e d'infanterie; Pierre Vincent, du 3^e d'infanterie.

Les maréchaux des logis : Louis Cazalès, du 204^e d'infanterie; Jean Meyer-Heine, du 31^e d'artillerie.

Le brigadier Paul de Montcabrier, du 20^e chasseurs à cheval; Joseph Le Henaff, du 3^e zouaves.

Les sergents : Emile Gatillon, du 94^e d'infanterie; Castaing, du 238^e d'infanterie; André Marret, du 31^e d'infanterie; Aristide Morel, du 13^e d'infanterie; Fluck, du 239^e d'infanterie; Hippolyte de Montigny, territorial; Roger-Paul Rouillet, du 114^e d'infanterie; mille Montaud, engagé volontaire; Michel-Philippe du 18^e d'infanterie.

Les caporaux : Victor Serre-Labouret, du 100^e d'infanterie; Raoul Lardoux, du 4^e colonial.

Paul Guleysse, fils de M. Guleysse, ancien ministre, député du Morbihan. Grièvement blessé, il avait dû subir l'amputation et était proposé pour la médaille militaire.

Georges Lutz, ancien champion de France; Marcel du 114^e d'infanterie; Gustave-Henri Ribault, du 325^e d'infanterie; Léopold Biraud, du 135^e d'infanterie; Morisson, du 125^e d'infanterie; Raoul Thibault, du 1^{er} bataillon de chasseurs; Eugène Bracheton, du 8^e bataillon de chasseurs à pied; Charles Bluzet, du 8^e d'artillerie; Charles Dussolier, du 162^e d'infanterie; Ernest Lecomte, du 82^e d'infanterie; Ferdinand Luquet, du 113^e d'infanterie; Paul-Philippe Seignou, du 155^e d'infanterie; Junier, du 1^{er} bataillon de chasseurs à pied; Raymond Aubray, du 51^e d'infanterie; Louis-Pierre Baccarie, du 119^e d'infanterie; Dieulle, du 28^e d'infanterie; Florentin Leseur, du 1^{er} d'infanterie; Louis Lebourg, du 239^e d'infanterie. René Delpech, du 14^e d'infanterie; Edmond Gaudier, ancien Guérin, du 979^e d'infanterie; Philibert Dint, du 1^{er} d'infanterie; Louis Juhel, du 47^e d'infanterie; Charles Delpech, du 156^e d'infanterie; Albert Immarinère, du 2^e d'infanterie; François Peyronnet, du 2^e d'infanterie; François Baccarie, du 81^e territorial; Mahé, du 51^e d'infanterie.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine d'Espagne, complètement rétablie, a effectué sa première sortie. LL. MM. le roi, la reine, les enfants passeront le mois de mai à Séville.

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Aoste viennent à Lavourne, auprès de leur fils, le prince Antoine, souffrant. (New York Herald.)

INFORMATION

— Le comte Eugène de Bremond d'Arz, blessé il y a trois mois, est en bonne voie de guérison.

NAISSANCE

— Mme Nachtel, née Sassoon, femme du docteur Nachtel, vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom de Victor.

— La comtesse de Brousses, née de Dampierre, est venue le 7 février, d'un fils, Charles-André, au château de Vichy.

NECROLOGIE

— Une messe sera célébrée demain lundi 22 février, à 10 h. 30, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, à la mémoire du lieutenant Jacques Berlin, tué à l'ennemi le 3 octobre 1914.

Nous apprenons la mort :

De Mme Paul Lefevre, mère de notre confrère Paul Lefevre, décédée à Paris le 19 courant. La défunte était la femme de M. Paul Lefevre, ancien président de la Ligue des Français du dix-septième arrondissement. Les obsèques auront lieu lundi 22 février, à midi précis, en l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes.

De M. Lucien Devré, décédé en son domicile, au 11 février, à l'âge de soixante-dix ans. Il était le père de Mme René Bléry, l'oncle de M. Henri Bléry et de M. de Clerville, femme du lieutenant au 13^e dragons.

De la comtesse de Rochechouart, née La Rochejaquelein, décédée vendredi. Les obsèques auront lieu demain lundi 22 février, à midi, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot.

De Mme Bonnet, née Jeanne-Marie Poignant, épouse du comte de Belgique à Compiègne, décédée en cette ville se soixante-troisième année.

De Mme veuve Gauthier, née Pinoteau, décédée à Compiègne le 17 février, à l'âge de quatre-vingt ans.

De l'amiral Argentine Bekeder, ancien ministre de la marine, décédé aux Etats-Unis, où il dirigeait les constructions de la République Argentine.

De Mme Pierre-Ernest Lerat, veuve de l'ancien ministre, deuxième arrondissement et tante de M. G. Roger Sabatier, décédée à Saint-Jean-de-Luz.

De Mme Marguerite de Cistrières, veuve du comte de Cistrières, décédée au Cannet.

De Mlle Giovanna Acton, fille du consul général d'Alger, décédée à Nice et de Mme Elly Acton, née Rangabé, décédée à l'âge de dix-neuf ans.

De docteur Zaphiriadis, médecin de l'hôpital Magnan, décédé.

Chemins de fer de l'Etat

Les chemins de fer de l'Etat français et la Compagnie London-Brigiton viennent de s'entendre pour créer, à d'aujourd'hui 21 février, un service de nuit, en vue d'assurer le transport des voyageurs entre Paris et Londres par l'Europe du Nord.

Départ de Paris-Saint-Lazare à 18 h. 48; arrivée à Londres vers 8 heures du matin.

Au retour, départ de Londres vers 20 heures; arrivée à Paris à 6 h. 30 du matin.

L'exposition des trophées aux Invalides



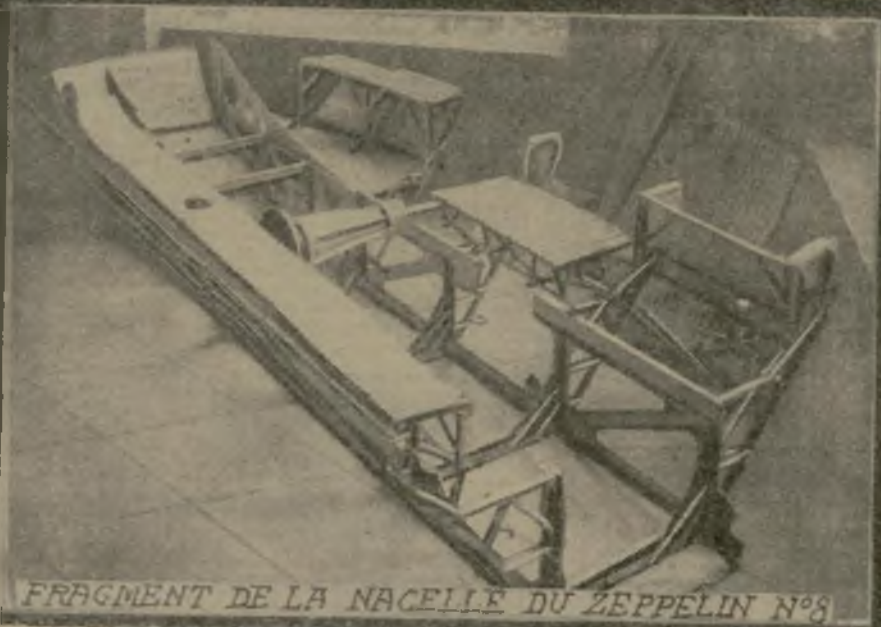
UN LOT DE COIFFURES ALLEMANDES



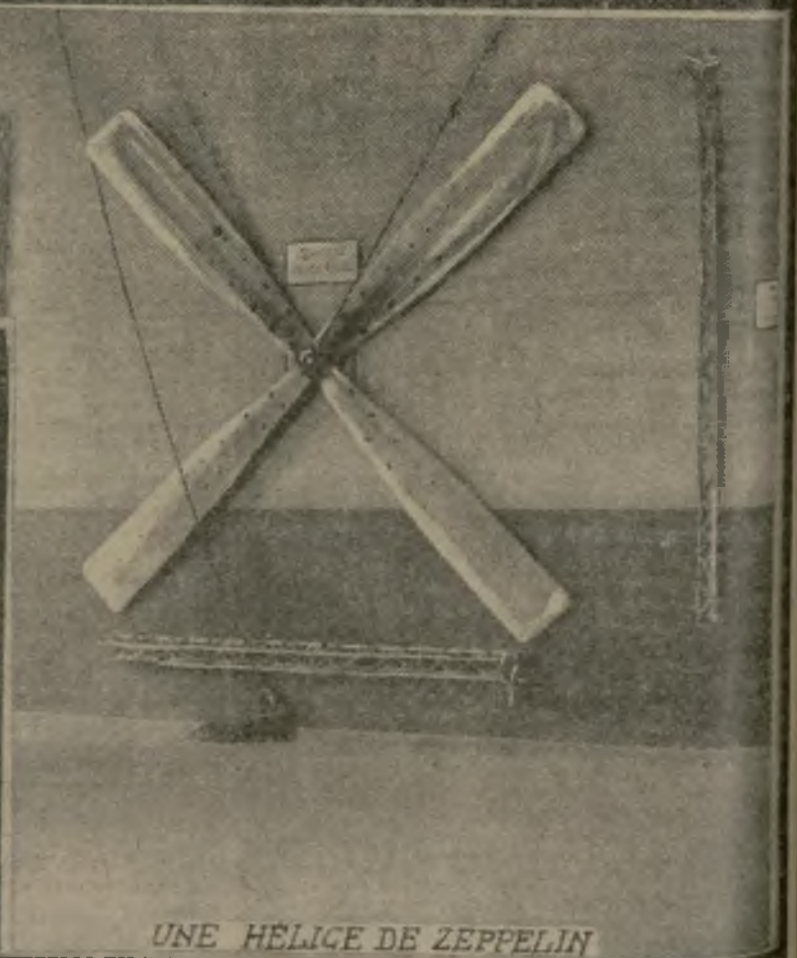
QUELQUES DRAPEAUX PRIS À L'ENNEMI



UNE MITRAILLEUSE ALLEMANDE



FRAGMENT DE LA NACELLE DU ZEPPELIN N°8



UNE HÉLICE DE ZEPPELIN

Le gouvernement militaire a exaucé le désir si légitime exprimé par le public parisien d'être admis à contempler les trophées pris à l'ennemi. Ces trophées sont actuellement exposés à l'Hôtel des Invalides. La salle d'honneur du Musée de l'Armée a été disposée pour recevoir les drapeaux pris à l'ennemi, des spécimens d'uniformes, d'armes, de projectiles et une intéressante série de dessins, esquisses ou peintures pris sur le front.

Les éphémérides de la guerre

DU 13 AU 19 FEVRIER 1915

SAMEDI 13 FEVRIER

Tout le front, notre artillerie continue à affirmer sa supériorité.
Persécution des combats d'artillerie en Belgique, dans la région d'Arras, sur la Somme et en Champagne.
Les avions allemands survolent et bombardent les environs de Verdun, où deux attaques allemandes sur nos tranchées du bois des Hautes sont victorieusement repoussées.
Les aviateurs alliés effectuent un raid aérien sur la côte belge et détruisent la gare d'Ostende.

DIMANCHE 14 FEVRIER

Insaisissable à briser nos lignes, l'Allemagne rassemble les premières atteintes de la faim.
Les duels d'artillerie continuent en Belgique, sur l'Oise et l'Aisne et en Champagne. La ville de Reims subit un nouveau bombardement.
En Alsace, l'ennemi prend l'offensive par la vallée de la Lauter.
Les Albanais franchissent la frontière serbe.

LUNDI 15 FEVRIER

L'offensive allemande dans la vallée de la Lauter n'a pas de lendemain.
L'offensive allemande est arrêtée sur les deux rives de la Lauter.
En Lorraine, où l'ennemi avait réussi à occuper la hauteur du Signal-de-Xon, une brillante contre-attaque le refoule de cette position.
Un aviateur belge survole Cologne et bombarde le camp de Deutz.
L'invasion albanaise s'étend en Serbie.

MARDI 16 FEVRIER

Journée favorable à nos armes sur tout le front.
En Belgique, où se déroulait depuis deux jours un vif combat, l'armée britannique reste maîtresse, au sud d'Ypres, d'un certain nombre de tranchées.
Sur l'Oise et l'Aisne, près de Bailly, tir très intense de notre artillerie.
Dans le secteur de Reims, nous progressons vers le Loivre.
En Champagne, dans la région Perthes-Beausedune, nous enlevons trois kilomètres de tranchées allemandes.
Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous nous battons, dans le bois Le Prétre, de plusieurs tranchées ennemies.
Les Albanais sont repoussés hors du territoire serbe.

MERCREDI 17 FEVRIER

48 avions alliés bombardent la côte belge.
Quarante aéroplanes anglais, en coopération avec huit aéroplanes français, effectuent un nouveau raid sur la côte belge occupée par les Allemands; ils bombardent les batteries du fort d'Ostende, les positions d'artillerie de Middelkerke et les salines de Zeebrugge.
En Champagne, dix contre-attaques allemandes sont repoussées pendant la nuit.
En Argonne, une attaque dirigée sur la Four-Paris est repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi.
Au nord d'Arras, nous enlevons deux lignes de tranchées et refoulons de violentes contre-attaques.
Nos avions bombardent la gare de Fribourg-en-Warthe.
Sur mer, les sous-marins allemands coulent un paquebot anglais et un vapeur français.
Les Albanais sont mis en fuite par les Serbes.

JEUDI 18 FEVRIER

Pendant qu'un Zeppelin échoue dans l'île d'Heligoland, nous repoussons sur tout le front les contre-attaques allemandes.
De la mer à l'Aisne, combats d'artillerie.
Dans la vallée de l'Aisne et le secteur de Reims, les batteries prennent nettement l'avantage.
En Champagne, dans la région de Souain, Perthes-Beausedune, deux violentes contre-attaques, repoussées par les Allemands pour reprendre les tranchées perdues par eux, sont repoussées avec de grosses pertes.
Sur les Hauts-de-Meuse, nous conservons, en dépit d'une contre-attaque ennemie, le terrain gagné la veille.
En Lorraine, nous restons complètement maîtres de la position reconquise par nous au Signal-de-Xon.
Le Zeppelin est détruit sur la côte ouest du Jutland.
Un engagement général se prépare en Prusse orientale.
Un Taube est descendu à coups de canon dans les environs de Dunkerque.

VENDREDI 19 FEVRIER

En Belgique, en Champagne, en Argonne, dans les Vosges, les Allemands essuient des échecs répétés.
En Belgique, nous repoussons une attaque allemande sur nos tranchées à l'est d'Ypres.
En Champagne, cinq contre-attaques tentées par l'ennemi pour essayer de reprendre les tranchées perdues par lui sont toutes repoussées, et nous réalisons de nouveaux progrès.
Bombardement de Reims.
Sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges, trois contre-attaques allemandes sur les tranchées conquises par nous l'avant-veille sont arrêtées par le feu de notre artillerie.
Dans les Vosges, nous délogeons l'ennemi de la cote 607, où il avait réussi à prendre pied.
Un combat acharné a lieu sur la Vistule.
Dans les Balkans, les Autrichiens bombardent Belgrade et les Serbes Semlin.

L'Assistance aux Dépôts d'Éclapés

L'Œuvre d'Assistance aux Dépôts d'Éclapés a été fondée au mois de novembre, sous le patronage du général de Lacroix et la présidence de Mme Jules Ferry.
L'unité des dépôts d'éclapés étant de constituer des réserves d'hommes destinées à reprendre le plus rapidement possible leur place au combat, il a paru nécessaire d'apporter aux officiers qui les dirigent celles des ressources qui leur manquent pour assurer le bien-être de leurs hommes durant leur séjour au dépôt et leur permettre de les renvoyer au front guéris et rééquipés.
L'action de l'Œuvre, limitée d'abord aux dépôts de la banlieue de Paris (La Courneuve, Le Bourget et Le Perreux), s'est peu à peu étendue aux soixante-treize dépôts qui, encouragés par le haut commandement, ont sollicité son concours. Elle répond à leurs demandes dans la mesure de ses forces. Aux articles et approvisionnements qu'elle a payés se sont ajoutés de nombreux dons en nature dont la valeur, au plus bas prix, dépasse 25.000 francs.
Elle a livré à l'ensemble de ces dépôts plus de 22.000 objets (chemises, caleçons, serviettes, mouchoirs, sacs de couchage, lits, draps et couvertures, lainages, chaussettes, chaussures, sabots, etc.), 73 bibliothèques, genre Foyer du Soldat, sont organisées ou en voie de l'être, comprenant fournitures de bureau, abonnements de journaux, jeux de toutes sortes. Les denrées alimentaires propres à fortifier les hommes ou convenant à des régimes spéciaux sont également envoyées. Elle fait établir des installations sanitaires lorsque les services ne sont pas en état de les fournir (salles de bains et de douches, matériel d'infirmerie, cantines).
L'Assistance aux Dépôts d'Éclapés sollicite tous les concours. Sa tâche est immense. Tous peuvent l'aider à l'accomplir.
A la permanence, 79, avenue des Champs-Élysées, de 10 heures à 5 heures, tous les dons sont reçus avec reconnaissance, dons en espèces ou en nature (provisions alimentaires, pharmacie, vêtements, lits, draps et couvertures, livres, récits de voyages et d'aventures illustrés, jeux divers, linge, lainages, vieux vêtements usagés, chaussures, sabots, matériaux de moquette ou de vieux tapis pour la confection des chaussures de repos).

Pach. auto fermée 15 à 30 HP. Noël, 10, Bd Courcelles. (T. 538-60)

POUR SOULAGER LES BLESSÉS

Un médecin-major écrit du front que pour soulager les blessés, calmer leur fièvre et leurs souffrances, il a recours aux comprimés de Kephaldol.
Aucun antipyrétique n'est, en effet, mieux toléré que le Kephaldol et aucun ne chasse plus sûrement la douleur, ainsi que l'excitation nerveuse consécutive aux grands traumatismes.
On savait déjà que le Kephaldol était le remède par excellence des névralgies et des douleurs rhumatismales. Tout soldat, en campagne, devrait avoir sur lui au moins un tube de ces précieux comprimés.
Le grand tube de 36 comprimés, 4 fr. 30, le petit tube de 12, 1 fr. 75, partout.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT DÉTAIL

USINES À VAPEUR À TOURY (EURE-LOIR)

RESTAURANT CIRO'S
6, Rue Daunou
DÉJEUNERS - THÉS - DINERS
== TÉLÉPHONE CENTRAL 44-68 ==

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Lettre de recommandation, 27, Perreuil, 12, B. Bonne Nouvelle, Paris

LES DOCTEURS
du Grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais,
continuent leurs consultations et soins pour toutes
maladies, de 8 h. 1/2 à 19 h. Dim. de 9 h. à 12 h. Ren-
seignements gratuits. Notices: Maladies géné-
rales: de la femme; des voies urinaires: 50 cent. timb.
Ayuntamiento de Madrid

PNEUS À CORDES
PALMER
LES PLUS ÉLASTIQUES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
Télégr.: Terlecord-Levallois. Téléph. Wagram: 58-85

POUR LES TRANCHÉES
Plastrons, cuissards, chaussons très chauds en peau
d'AGNEAU DE CHÈVRE. Bas cuissards en tissu imper-
méable se mettant sur les chaussettes et recouvrant la
pantalon. Bottillons et bottes cuissards en caoutchouc.
CATALOGUE MILITAIRE E. franco
WILLIAMS ET C^e, 1, rue Caumartin, Paris.

"INVICTA" TUE LA VERMINE
Crème infaillible contre toutes parasites: Nigelle, N. marteau,
Tub. 1.25 fr. A la Grande Pharmacie, 29, r. Clignancourt, Paris.

Mesdames !
Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales
ou d'obésité, portez les **Cornets** et les **Maillets** de
A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris
(à l'angle de la rue Lafayette) Albums franco.

la Blédine
JACQUEMAIRE
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries
2^e la Boîte
contenant 400 g. net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

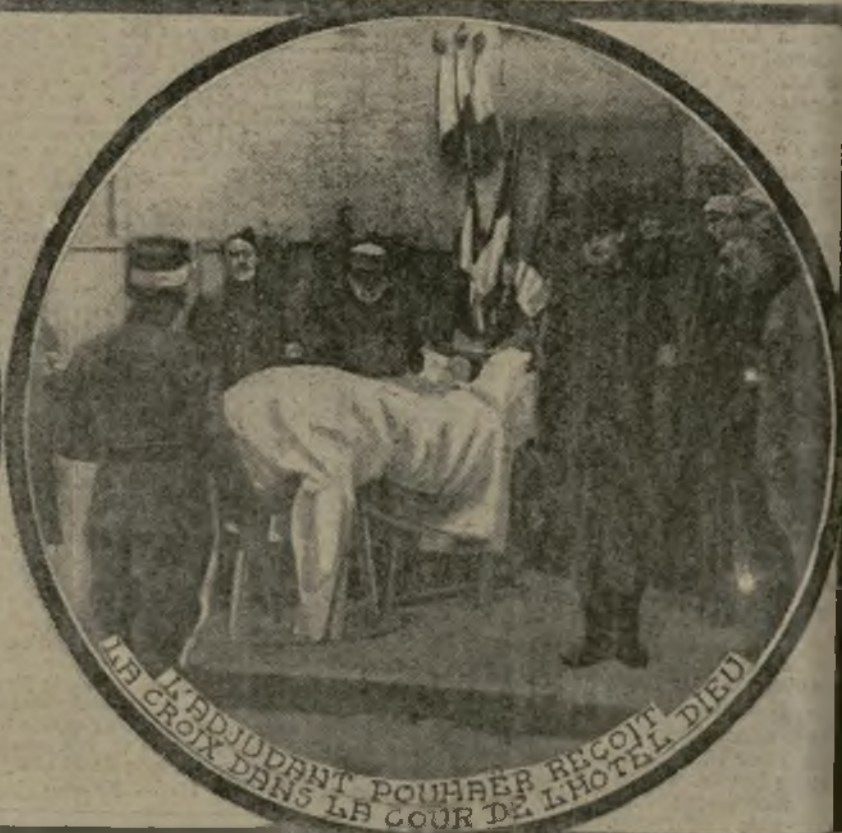
Maladies de la Femme
LA MÉTRITE
Il y a une foule de
malheureuses qui souf-
frent en silence et sans
oser se plaindre, dans la
crainte d'une opération
toujours dangereuse,
souvent inefficace.
**Ce sont les femmes
atteintes de Métrite**
Celles-ci ont commencé
par souffrir au moment des règles qui
étaient insuffisantes ou trop abondantes.
Les Perles blanches et les Hémorragies
les ont épuisées. Elles ont été sujettes
aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs,
Vomissements, aux Migraines, aux idées
noires. Elles ont ressenti des Lancements
continuels dans le bas-ventre et comme
un poids énorme qui rendait la marche
difficile et pénible. Pour guérir la
Métrite, la femme doit faire un usage
constant et régulier de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui fait circuler le sang, décongestionne
les organes et les cicatrise, sans qu'il
soit besoin de recourir à une opération.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit
sûrement, mais à la condition qu'elle sera
employée sans interruption jusqu'à dis-
parition complète de toute douleur. Il est
bon de faire chaque jour des injections
avec l'Hygiénine des Dames (1 fr. 25
la boîte).
Toute femme soucieuse de sa santé doit
employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY
à des intervalles réguliers, si elle veut
éviter et guérir: Métrite, Fibromes, Tu-
meurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hé-
morroides, Accidents du Retour d'Âge,
Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes
Pharmacies: 3 fr. 50 la Boîte, 4 fr. 10
franco; les trois Boîtes franco gare contre
mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Phar-
macie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
Notice contenant renseignements gratuits.

Le Gérant: VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris — Volvumard.

UNE REMISE DE DÉCORATIONS A ABBEVILLE



LE COLONEL DU TIRAILLEURS PASSE SON REGIMENT EN REVUE



LES MITRAILLEUSES DU TIRAILLEURS

Une émouvante cérémonie vient d'avoir lieu à Abbeville, à l'occasion de la remise de décorations à quatre braves qui se sont particulièrement distingués à l'ennemi. Le commandant Anis et le médecin-major de Jollière ont reçu la croix d'officier de la Légion d'honneur ; le capitaine de Langalerie, celle de chevalier, et l'adjudant Pouhaer, transporté sur une civière, la médaille militaire. Les troupes défilèrent ensuite devant les nouveaux décorés.